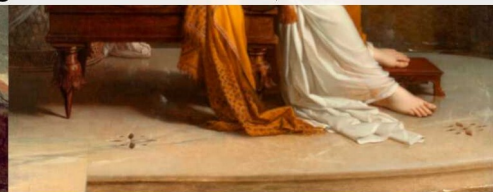


**Annales indexées des Sujets  
d'Humanités, Littérature, Philosophie  
Classe de Terminale, Sujets d'examen, éd. 2022**





# Annales indexées des sujets

Humanités, Littérature, Philosophie

Terminales



*Mise en page et indexation*

Mikaël QUESSEVEUR

### Images utilisées en couverture :

Sean ADAIR, *Un avion s'approche de la deuxième tour*, New York, 11 septembre 2001, Agence Reuters.

Claude MONET, *Impression, soleil levant*, 1872, huile sur toile, 48×63cm, Musée Marmottan Monet (Paris).

Otto DIX, *Bataillon d'assaut à l'attaque sous les gaz (Sturmtruppe geht unter Gas vor)*, 1924, eau-forte, aquatinte, pointe-sèche, 19,6 × 29,1 cm, Historial de la Grande Guerre (Péronne).

Vassily KANDINSKY, *Jaune-rouge-bleu*, 1925, huile sur toile, 128 × 201,5 cm, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (Paris) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Charles LÉVY, *Atomic Cloud Rises Over Nagasaki*, 9 août 1945, photographie, Office for Emergency Management. Office of War Information. Overseas Operations Branch. New York Office. News and Features Bureau. (12/17/1942 - 09/15/1945), U.S. National Archives and Records Administration – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Jacques-Louis DAVID, *Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard*, 1800, 259×221cm, Chateau de Malmaison (Rueil-Malmaison) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

François GÉRARD, *Portrait de Juliette Récamier*, 1805, 225×145 cm, Musée Carnavalet (Paris).

Eugène DELACROIX, *La liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 260×325 cm, Musée du Louvre (Paris) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Caspar David FRIEDRICH, *Mondaufgang am Meer*, 1822, huile sur toile, 55×71cm, Alte Nationalgalerie, Berlin – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

 Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons “Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé”.

# Avertissement

Ce document vise à être un outil utile pour l'ensemble des professeurs chargés d'enseigner la spécialité « Humanités, Littérature, Philosophie ». Il ne revêt aucun caractère officiel et a été d'abord conçu pour simplifier le travail des professeurs, notamment par la mise à disposition de différents index qu'on trouvera à la fin de ce document (à partir de la page 81).

Si vous souhaitez à une vision synoptique des différentes questions qui ont été posées, ainsi qu'aux sujets téléchargeables en version Word (.doc ou .docx) ou LibreOffice (.odt), vous pouvez vous rendre sur le Google Doc des Annales de sujets d'Audrey Pardigon. Si vous souhaitez seulement avoir un fichier avec tous les sujets et un index des auteurs, vous les trouverez à ce lien (odt) ou ce lien (docx) (sans l'index des auteurs). Vous pouvez retrouver ce fichier et les fichiers qui ont servi à créer ce fichier (écrit en L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X) ici.

## Intégration des sujets originaux ("sujets zéro") et ordre des sujets

Quoiqu'il n'ait pas fait l'objet d'une session d'examen, et qu'aucun élève n'ait donc composé sur ces sujets, on a intégré dans ces annales les « sujets zéro », c'est-à-dire les sujets proposés aux professeurs pour qu'ils se fassent une idée des attendus de l'examen. Ils ont été placés en premier pour chacun des grands thèmes de l'année de Terminale (La Recherche de soi et les Limites de l'humain) et on a indiqué comme centre d'examen, tant pour les index que pour le sujet lui-même, "Sujet 0", pour les distinguer des autres sujets et on a indiqué leur année de publication (2020).

Pour l'ordre des sujets, on a procédé comme on avait déjà fait pour les sujets de Première en séparant les deux thèmes de l'année, de manière à permettre de naviguer plus aisément entre des sujets qui portent sur des thématiques similaires. On a pour chaque thématique classé les sujets par ordre chronologique d'année et selon le centre d'examen (Amérique, Antilles-Guyanne, Asie, Centres étrangers et Afrique, Liban-Mayotte, Métropole, Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Pondichéry). Certains sujets n'ont parfois pas pu être retrouvés (à l'image des sujets du jour 1 pour les épreuves de spécialité du bac 2021 en Asie) ou n'ont jamais été publiés parce que les épreuves ont été totalement annulées en raison de l'épidémie de Covid-19 lors des sessions 2021 et 2022 (aucun sujet n'a été trouvé pour les épreuves de 2021 en Nouvelle-Calédonie) ou encore parce que certaines épreuves ont été regroupées pour la même raison (les épreuves de spécialité ont eu lieu au même moment en 2022 dans les Académies de Guadeloupe, Guyanne, Martinique et en Métropole – peut-être cela sera-t-il reconduit à l'avenir, auquel cas le présent PDF sera adapté).

## Au sujet des index

On trouvera à la fin, à partir de la page 81 un index des auteurs (p. 81), un index des textes selon leur genre (p. 83), un index général des questions selon leur type (interprétation ou réflexion et littéraire ou philosophique) (p. 85), un index des questions selon les axes du programme (p. 89), un index des sujets par lieux et années (p. 93), qui permet, notamment, de retrouver plus facilement un sujet selon le lieu et l'année et enfin un index selon les thèmes abordés par les textes qui permet de chercher rapidement un sujet sur un thème abordé en cours (p. 95). Pour se repérer plus rapidement dans cet index, nous renvoyons à la *repere-thematiques* section proposant une liste de termes indexés pour chaque chapitre et grandes thématiques au sein de chaque chapitre (p. 97).

L'index selon les axes du programme et l'index selon les genres des textes sont une simple proposition et n'engagent que moi. J'ai essayé au mieux d'identifier le genre du texte, ce qui a parfois été difficile, particulièrement pour les textes littéraires, dont je ne suis pas spécialiste. Doit-on bien ranger l'ouvrage de Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, quand cela a également une portée philosophique et qu'à certains égards on pourrait le considérer comme une forme d'apologie ? Que dire de l'ouvrage de Charlotte Delbo qui certes est le récit de l'expérience concentrationnaire de l'auteur, mais qui emploie une multitude de genres pour le faire ? Par nécessité j'ai tranché, mais cette catégorisation n'est pas absolue, et je serais heureux d'avoir des retours et d'être corrigé.

Dans la mesure où les aménagements des épreuves ces dernières années ont fait que deux sujets, chacun se rapportant à un semestre, ont été proposés, on a pu aisément catégoriser les sujets selon les grandes thématiques. On a, de notre mieux, essayé de les rattacher aux grandes axes de chaque semestre, la distinction entre les « Expressions de la sensibilité » et les « Métamorphoses du moi » étant néanmoins parfois poreuses, tout comme le rapport entre violence et technique qui rattache les « Limites de l'humain » à « Histoire et violence ». Parfois, la classification est originale. Certains mêlent ainsi les deux semestres, à l'image du sujet d'essai littéraire sur le texte d'Hans Jonas (p. 45) sur la technique, qui interroge la capacité de la littérature à nous rendre sensible à l'importance de la nature, thématique qu'on aurait plutôt attendu autour des expressions de la sensibilité, mais qui n'a pris son sens qu'en considérant la question de la technique et de l'écologie. D'autres sujets semblent exiger des connaissances issues des cours de Première, à l'image des sujets portant sur un passage de *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss (p. 72) qui fait appel pour l'interprétation philosophique au concept de monde et à la question de la découverte, et pour l'essai littéraire à la question de la culture. Ce n'est qu'en tant que ce sujet se rapporte au concept d'humanité qu'il semble bien pouvoir se rapprocher explicitement à « L'humanité en question », et que l'on peut certainement y voir une interrogation sur la modernité qui, à certains égards, introduit une pensée post-moderne qu'on peut rattacher aux « Limites de l'humain ».

Pour autant, cette catégorisation peut certainement être remise en question et je serais heureux d'avoir des retours et d'être corrigé.

Pour faciliter l'identification des sujets, on a également séparé les sujets selon l'axe du programme qu'ils interrogeaient. Il semblait en effet plus efficace de les réunir que de les laisser dispersés selon l'ordre chronologique et alphabétique des centres d'examen. On retrouvera néanmoins l'ordre dans lequel les sujets ont été publiés dans l'index des sujets par lieux et années (p. 93). On a conçu le document pour qu'il distingue les pages de gauche et de droite : de la sorte on pourra aisément l'imprimer en recto-verso.

## Corrections apportées aux sujets

Pour certains sujets, on s’est permis d’effectuer des corrections d’ordre typographique. Ainsi a-t-on pu mettre *La Marseillaise* en italique dans le sujet portant sur 14 de Jean Echenoz (Polynésie, 2021) ou encore mettre les majuscules qui conviennent à « Première Guerre mondiale », conformément aux normes, dans l’intitulé du sujet d’interprétation philosophique portant sur le texte de Walter Benjamin, *Expérience et pauvreté* (Amérique 2022). En-dehors de corrections typographiques, on n’a corrigé aucun texte.

## Au sujet de ce PDF

Le PDF que vous lisez a été fait sous L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X notamment en raison de la nécessité de disposer de plusieurs index et des grandes possibilités offertes par ce langage pour l’automatisation d’un certain nombre de tâches par l’utilisation des macros. Cela permettait, au demeurant, de rendre ce PDF « interactif », c’est-à-dire que vous pouvez facilement naviguer au sein de ce PDF à l’aide des hyperliens cliquables qui vous sont proposés. Vous trouverez également des signets (*bookmarks*) qui vous permettent de naviguer facilement à partir du panneau latéral de votre lecteur de PDF. Il est possible, voire probable, que les liens au sein de ce PDF soient entourés en rouge ou en bleu : cela ne s’affiche qu’à l’écran et ceux-ci ne sont pas visibles à l’impression. Ils permettent par contre de repérer facilement les liens au sein du texte (ce qui est aussi valable pour les notes de bas de page). Les cadres rouges indiquent un lien interne au document, les liens en bleu cyan indiquent un lien vers une page URL extérieure.

Un mot enfin sur les droits de diffusion et de partage de ce fichier. Ce document et les fichiers L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X qui en sont à l’origine sont sous Licence Creative Commons : Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons “Attribution – Pas d’utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé”. Autrement dit vous êtes autorisés à partager, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats ainsi qu’à adapter (c’est-à-dire à remixer, transformer, et créer) ce fichier à vos besoins pour toute utilisation non-commerciale. Vous devez créditer l’Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l’œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l’Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son œuvre. Vous n’êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette œuvre, tout ou partie du matériel la composant. Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l’œuvre originale, vous devez diffuser l’œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c’est à dire avec la même licence avec laquelle l’œuvre originale a été diffusée. Il va sans dire que les fichiers de texte ne sont pas soumis à ces droits puisqu’ils appartiennent au domaine public. Par contre l’utilisation du code qui a permis la création de fichier est, lui, soumis à ces droits. À dire vrai ce n’est pas tant pour que mon nom soit cité que je mets ce document sous Licence, mais pour éviter que mon travail ne soit commercialisé (qu’il s’agisse du code ou de la première indexation des sujets que je propose). Pour autant, toute participation à l’amélioration de l’indexation est la bienvenue, et je vous engage à m’écrire à cette adresse.

M. Q.

*La liste des sujets qui suit est la reproduction des sujets officiels et non les sujets en eux-mêmes*





# Table des matières

<b>Avertissement</b>	<b>iii</b>
« Intégration des sujets zéro » .....	iii
Au sujet des index .....	iv
Corrections apportées aux sujets .....	v
Au sujet de ce PDF .....	v
<b>Table des matières</b>	<b>vii</b>
<b>I Sujets</b>	<b>1</b>
<b>1 La recherche de soi</b>	<b>3</b>
ALAIN, <i>Les idées et les âges</i> (Sujet 0 2020) .....	4
J. RIVIÈRE, <i>Lettre à Antonin Artaud du 8 juin 1924</i> (Sujet 0 2020) .....	5
J. GUÉHENNO, <i>Carnets du vieil écrivain</i> (Amérique 2021) .....	7
M. DURAS, <i>La Douleur</i> (Amérique 2021) .....	9
H.D. THOREAU, <i>Walden ou la Vie dans les bois</i> (Asie 2021) .....	11
H. BALZAC, <i>Le Lys dans la vallée</i> (Centres étrangers 2021) .....	13
H. BERGSON, <i>Le Rire</i> (Centres étrangers 2021) .....	14
M. FOUCAULT, <i>Le Rêve et l'Existence (Introduction)</i> (Métropole 2021) .....	15
H. TOCQUEVILLE, <i>Souvenirs</i> (Métropole 2021) .....	16
M. YOURCENAR, <i>Le labyrinthe du monde, Souvenirs pieux</i> (Métropole 2021) .....	17
F. NIETZSCHE, <i>Fragment Posthume</i> (Métropole 2021) .....	18
V. HUGO, <i>Le Roi s'amuse</i> (Métropole 2021) .....	19
H. MICHAUX, <i>L'espace du dedans</i> (Métropole 2021) .....	21
A. SCHOPENHAUER, <i>Le Monde comme volonté et comme représentation</i> (Polynésie 2021) .....	22
F. ALQUIÉ, <i>Le désir d'éternité</i> (Polynésie 2021) .....	23
A. CAMUS, <i>Noces</i> (Amérique 2022) .....	24
A. MUSSET, <i>La Nuit d'Août</i> (Amérique 2022) .....	25
G.W.F. HEGEL, <i>Esthétique</i> (Asie 2022) .....	27
A. DUMAS, <i>Kean</i> (Asie 2022) .....	29
M. PROUST, <i>Du côté de chez Swann</i> (Centres étrangers 2022) .....	31
F.-R. CHATEAUBRIAND, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> (Centres étrangers 2022) .....	32
P. VERLAINE, <i>Fêtes galantes</i> (Liban 2022) .....	33
A. NOAILLES, <i>Le visage émerveillé</i> (Liban 2022) .....	34
P.-A. BIROT, <i>Poésies</i> (Métropole 2022) .....	36

J.-J. ROUSSEAU, <i>Lettres morales</i> (Métropole 2022) . . . . .	37
S. FREUD, <i>Le malaise dans la culture</i> (Polynésie 2022) . . . . .	38
S. DE BEAUVOIR, <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> (Polynésie 2022) . . . . .	39
<b>2 L'humanité en question</b>	<b>41</b>
H. MICHAUX, <i>Qui je fus</i> (Sujet 0 2020) . . . . .	42
H. ARENDT, <i>Condition de l'homme moderne</i> (Sujet 0 2020) . . . . .	43
S. VEIL, <i>Une vie</i> (Amérique 2021) . . . . .	44
H. JONAS, « <i>Technique, liberté, obligation</i> » (Amérique 2021) . . . . .	45
J. FERRAT, <i>Album Nuit et Brouillard</i> (Asie 2021) . . . . .	46
S. WEIL, <i>L'Iliade ou le poème de la force</i> (Centres étrangers 2021) . . . . .	48
L. GUILLOUX, <i>Le Sang noir</i> (Centres étrangers 2021) . . . . .	49
R. ANTELME, <i>L'espèce humaine</i> (Métropole 2021) . . . . .	51
G. HYVERNAUD, <i>La peau et les os</i> (Métropole 2021) . . . . .	53
M. FOUCAULT, <i>Les anormaux</i> (Métropole 2021) . . . . .	55
C. DELBO, <i>Auschwitz et après</i> (Métropole 2021) . . . . .	56
H. ARENDT, <i>Journal de pensée</i> (Métropole 2021) . . . . .	58
S. FREUD, <i>Le Malaise dans la civilisation</i> (Métropole 2021) . . . . .	60
R. CHAR, <i>Fureur et mystère</i> (Polynésie 2021) . . . . .	61
J. ECHENOZ, <i>14</i> (Polynésie 2021) . . . . .	63
D. DIOP, <i>Coups de pilon</i> (Amérique 2022) . . . . .	65
W. BENJAMIN, <i>Expérience et pauvreté</i> (Amérique 2022) . . . . .	66
L.-F. CÉLINE, <i>Voyage au bout de la nuit</i> (Asie 2022) . . . . .	68
J. HABERMAS, <i>L'intégration républicaine</i> (Asie 2022) . . . . .	69
S. WEIL, <i>Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale</i> (Centres étrangers 2022) . . . . .	70
S. FREUD, <i>Considérations actuelles sur la guerre et la mort</i> (Centres étrangers 2022) . . . . .	71
C. LÉVI-STRAUSS, <i>Tristes Tropiques</i> (Liban 2022) . . . . .	72
H. JONAS, <i>Le Principe responsabilité</i> (Liban 2022) . . . . .	73
P. RICOEUR, <i>Histoire et vérité</i> (Métropole 2022) . . . . .	74
L. CALAFERTE, <i>C'est la guerre</i> (Métropole 2022) . . . . .	75
R. MARTIN DU GARD, <i>Les Thibault</i> (Polynésie 2022) . . . . .	77
H. ARENDT, <i>La condition de l'homme moderne</i> (Polynésie 2022) . . . . .	78

<b>Index</b>	<b>81</b>
--------------	-----------

<b>Index</b>	<b>81</b>
Index des auteurs . . . . .	81
Index des textes selon leur genre . . . . .	83
Index des questions . . . . .	85
Index des axes du programme . . . . .	89
Index des sujets par lieux et années . . . . .	93
Index thématique . . . . .	95
Se repérer dans l'index thématique . . . . .	97

1.1. Éducation, transmission et émancipation, p. 97. — 1.2. Expressions de la sensibilité, p. 97. — 1.3. Métamorphoses du moi, p. 97. — 2.1. Création, continuités et ruptures, p. 98. — 2.2. Histoire et violence, p. 98. — 2.3. Les limites de l'humain, p. 98.

# Première partie

## Sujets



# Chapitre 1

## La recherche de soi



Caspar David FRIEDRICH, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, huile sur toile, 94.4×74.8cm, Hamburger Kunsthalle (Hambourg, Allemagne).

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> ALAIN	<b>Ouvrage :</b> <i>Les idées et les âges</i>
<b>Centre d'examen :</b> Sujet 0	<b>Année :</b> 2020
<b>Session :</b> /	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Un être humain nous jette d'abord au visage cette forme et cette couleur, ce jeu des mouvements, qui ne sont qu'à lui. Les marques de l'âge et du métier s'imprimeront sur cette écorce, mais sans la changer. Tel il est à douze ans, sur les bancs de l'école, tel il sera ; pas un pli des cheveux n'en sera changé. La manière de s'asseoir, de prendre, de tourner la tête, de s'incliner, de se redresser, est dans cette forme pour toute la vie. Ce sont des signes constants, que l'individu ne cesse point de lancer, ni les autres d'observer et de reconnaître. Quelque puissance de persuasion que j'aie, que je sois puissant ou riche, ou flatteur, ou prometteur, je sais bien qu'il ne changera rien de ce front large ou étroit, de cette mâchoire, de ces mains, de ce dos, pas plus qu'il ne changera la couleur de ces yeux. Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon, ne pouvaient rien sur ces différences. Aussi l'attention de tout homme se jette là, assurée de pouvoir compter sur cette forme si bien terminée, si bien assise sur elle-même, si parfaitement composée, où tout s'accorde et se soutient. On peut le tuer, on ne peut le changer. Là-dessus donc s'appuient d'abord tous nos projets et toutes nos alliances. Vainement l'homme tend un autre rideau de signes, ceux-là communs, qui sont costumes, politesses, phrases ; tout cela ne brouille même pas un petit moment le ferme contour, la couleur, l'indicible mouvement, le fond et le roc d'une nature. Ici est signifié quelque chose qui ne peut changer et qui ne peut tromper. Mais quoi ?

ALAIN, *Les Idées et les âges*, (1927)

### **Question d'interprétation philosophique :**

Comment Alain justifie-t-il l'idée d'une constitution inébranlable de la personnalité ?

### **Question de réflexion littéraire :**

« Quelque chose qui ne peut changer » : la littérature libère-t-elle de l'assignation à une identité ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Epistolaire
<b>Auteur :</b> J. RIVIÈRE	<b>Ouvrage :</b> <i>Lettre à Antonin Artaud du 8 juin 1924</i>
<b>Centre d'examen :</b> Sujet 0	<b>Année :</b> 2020
<b>Session :</b> /	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*En 1923, Antonin Artaud a expédié des poèmes à La nouvelle revue française. Son directeur, Jacques Rivière, ne souhaite pas les publier, mais s'en explique, et ouvre ainsi une correspondance suivie entre les deux écrivains.*

Vous dites « qu'un homme ne se possède que par éclaircies, et même quand il se possède, il ne s'atteint pas tout à fait ». Cet homme, c'est vous ; mais je peux vous dire que c'est moi aussi. Je ne connais rien qui ressemble à vos « tornades », ni à cette « volonté méchante » qui « du dehors attaque l'âme » et ses pouvoirs d'expression. Mais pour être plus générale, moins douloureuse, la sensation que j'ai parfois de mon infériorité à moi-même n'est pas moins nette.

Comme vous j'écarte, pour expliquer les alternatives par lesquelles je passe, le symbole commode de l'inspiration. Il s'agit de quelque chose de plus profond, de plus « substantiel », si j'ose détourner ce mot de son sens, qu'un bon vent qui me viendrait, ou non, du fond de l'esprit ; il s'agit de degrés que je parcours dans ma propre réalité. Non pas volontairement, hélas ! mais de façon purement accidentelle.

Il y a ceci de remarquable que le fait même de mon existence, comme vous le notez pour vous-même, ne fait à aucun moment pour moi l'objet d'un doute sérieux ; il me reste toujours quelque chose de moi, mais c'est bien souvent quelque chose de pauvre, de malhabile, d'infirme et presque de suspect. Je ne perds pas à ces moments toute idée de ma réalité complète ; mais quelquefois tout espoir de la reconquérir jamais. Elle est comme un toit au-dessus de moi qui resterait en l'air par miracle, et jusqu'auquel je ne verrais aucun moyen de me reconstruire.

Mes sentiments, mes idées – les mêmes qu'à l'habitude – passent en moi avec un petit air fantastique ; ils sont tellement affaiblis, tellement hypothétiques qu'ils ont l'air de faire partie d'une pure spéculation philosophique, ils sont encore là, pourtant, mais ils me regardent comme pour me faire admirer leur absence.

Proust a décrit « les intermittences du cœur » ; il faudrait maintenant décrire les intermittences de l'être.

[...] En tout cas, c'est un fait, je crois, que toute une catégorie d'hommes est sujette à ces oscillations du niveau de l'être. Combien de fois, nous plaçant machinalement dans une attitude psychologique familière, n'avons-nous pas découvert brusquement qu'elle nous dépassait, ou plutôt que nous lui étions devenus subrepticement inégaux ! Combien de fois notre personnage le plus habituel ne nous est-il pas apparu tout à coup factice, et même fictif, par l'absence des ressources spirituelles, ou « essentielles », qui devaient l'alimenter ?

Où passe, et d'où revient notre être, que toute la psychologie jusqu'à nos jours a feint de considérer comme une constante ?

Jacques RIVIÈRE, *Lettre à Antonin Artaud du 8 juin 1924*, (1924)

**Question d'interprétation littéraire :**

En quoi la réflexion de Jacques Rivière expose-t-elle les déchirements du Moi ?

**Question de réflexion philosophique :**

Parvient-on jamais à être soi-même ?



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Autobiographie
<b>Auteur :</b> J. GUÉHENNO	<b>Ouvrage :</b> <i>Carnets du vieil écrivain</i>
<b>Centre d'examen :</b> Amérique	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

### **Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Bien des gens ne lisent que pour éloigner l'ennui, comme ils écoutent la radio, regardent la « télé », les images, ou feuilletent les journaux. L'imprimé pullule et on pourrait dire, après tout, que les gens n'ont jamais tant lu. Mais il y a lire et lire. La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver. Il y a un jour où tout inconsciemment on passe de l'un à l'autre. Ce peut n'être pas volontaire, mais l'effet du plaisir même, d'une sorte d'envoûtement dont un livre, qu'on tient dans ses mains et qu'on ne peut plus quitter, est la cause. Ce n'est pas non plus encore lire que de lire pour apprendre, pour savoir, pour s'informer, et pour des raisons professionnelles. Joubert<sup>1</sup> disait que « notre sort est d'admirer et non pas de savoir ». La vraie lecture est la chose la plus intime et la plus désintéressée, encore qu'il ne s'y agisse que de nous-mêmes.

C'est un temps qu'on se donne pour ne plus vivre par influence, par contagion, mais pour reconnaître, choisir son propre chemin et devenir soi-même. Un livre est un outil de liberté. Nous y découvrons la vie d'un autre, soit l'auteur, soit l'un des personnages qu'il a créés, et nous l'examinons avec une bien autre insistance et une bien autre loyauté que la nôtre propre, et ainsi devenons-nous un peu autres nous-mêmes sans y prendre garde. Un livre est un objet devant soi, quelque chose sur quoi on peut réfléchir, à quoi on peut revenir, qu'on peut corriger, contredire, discuter, quelque chose qu'on juge. Les images, les sons passent aussi vite que les moments successifs de la vie. Un écrit, un livre reste. Il faut devant lui dire oui ou non. Il fallait autrefois, pour former un homme, le tirer de son silence et lui faire entendre le chant du monde autour de lui. Il faut peut-être aujourd'hui le ramener à son silence, le sauver du bruit et le reconduire à la solitude. Un livre est une conversation et tout ensemble cependant un exercice de solitude. Je veux ici écarter l'anecdote toute personnelle, mais je repense souvent à ces nuits de mon adolescence, durant lesquelles je me battais avec le destin<sup>2</sup> et découvrais dans les livres ce que pouvait être une vie libre par opposition à celle que je subissais. Lit-on un grand roman ? On s'identifie à son héros. On y vit par procuration. Et cela devient plus conscient, et vient le moment où on ne lit plus pour aucun intérêt, pour aucun profit, rien que pour « admirer », en toute gratuité et dans une joie indéfinissable, au-delà de soi-même. Dès lors, on devient de plus en plus difficile. On ne supporte plus les fantômes d'auteurs, les fantômes d'ouvrages. Mais un vrai livre est devenu la chose la plus précieuse. Un homme vous parle et il vous semble qu'il dise précisément ce que vous attendiez, ce que vous vouliez dire mais n'auriez jamais su dire. C'est tout simple et merveilleusement étrange. Ces mots, qui sont aussi vos mots, comme par l'effet d'un charme, sont doués soudain d'un nouveau pouvoir, et vous êtes curieusement débarrassé de vous-même et devenu un autre, plus fin, plus délicat, plus profond que vous-même. Vous êtes dans le monde où vous aimeriez vivre, mais vous n'aviez jamais imaginé qu'il pût être si beau.

1. Moraliste français (1754-1824)

2. Jean Guéhenno évoque, à travers cette expression, les années difficiles d'une enfance et d'une adolescence marquées par la pauvreté.

Jean GUÉHENNO, *Carnets du vieil écrivain*, (1971)

**Question d'interprétation philosophique :**

Pourquoi, selon Jean Guéhenno, la vraie lecture commence quand on lit « pour se trouver » ?

**Question de réflexion littéraire :**

Quels bénéfices le lecteur peut-il tirer de la fréquentation des œuvres littéraires ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Auteur :** M. DURAS

**Centre d'examen :** Amérique

**Session :** Obligatoire, Jour 2

**Genre du texte :** Roman

**Ouvrage :** *La Douleur*

**Année :** 2021

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Dans La Douleur, récit en forme de journal, Marguerite Duras narre l'attente et le retour de son mari, nommé ici Robert L., des camps de concentration.*

J'ai entendu des cris retenus dans l'escalier, un remue-ménage, un piétinement. Puis des claquements de portes et des cris. C'était ça. C'était eux qui revenaient d'Allemagne.

Je n'ai pas pu l'éviter. Je suis descendue pour me sauver dans la rue. Beauchamp et D. le soutenaient par les aisselles. Ils étaient arrêtés au palier du premier étage. Il avait les yeux levés.

Je ne sais plus exactement. Il a dû me regarder et me reconnaître et sourire. J'ai hurlé que non, que je ne voulais pas voir. Je suis repartie, j'ai remonté l'escalier. Je hurlais, de cela je me souviens. La guerre sortait dans des hurlements. Six années sans crier. Je me suis retrouvée chez des voisins. Ils me forçaient à boire du rhum, ils me le versaient dans la bouche. Dans les cris.

Je ne sais plus quand je me suis retrouvée devant lui, lui, Robert L. Je me souviens des sanglots partout dans la maison, que les locataires sont restés longtemps dans l'escalier, que les portes étaient ouvertes. On m'a dit après que la concierge avait décoré l'entrée pour l'accueillir et que dès qu'il était passé, elle avait tout arraché et qu'elle, elle s'était enfermée dans sa loge, farouche, pour pleurer.

Dans mon souvenir, à un moment donné, les bruits s'éteignent et je le vois. Immense. Devant moi. Je ne le reconnais pas. Il me regarde. Il sourit. Il se laisse regarder. Une fatigue surnaturelle se montre dans son sourire, celle d'être arrivé à vivre jusqu'à ce moment-ci. C'est à ce sourire que tout à coup je le reconnais, mais de très loin, comme si je le voyais au fond d'un tunnel. C'est un sourire de confusion. Il s'excuse d'en être là, réduit à ce déchet. Et puis le sourire s'évanouit. Et il redevient un inconnu. Mais la connaissance est là, que cet inconnu c'est lui, Robert L., dans sa totalité.

Il avait voulu revoir la maison. On l'avait soutenu et il avait fait le tour des chambres. Ses joues se plissaient mais elles ne se décollaient pas des mâchoires, c'était dans ses yeux qu'on avait vu son sourire. Quand il était passé dans la cuisine, il avait vu le clafoutis qu'on lui avait fait. Il a cessé de sourire : « Qu'est-ce que c'est ? » On le lui avait dit. A quoi il était ? Aux cerises, c'était la pleine saison. « Je peux en manger ? – Nous ne le savons pas, c'est le docteur qui le dira. » Il était revenu au salon, il s'était allongé sur le divan. « Alors je ne peux pas en manger ? – Pas encore. – Pourquoi ? – Parce qu'il y a déjà eu des accidents dans Paris à trop vite faire manger les déportés au retour des camps. »

Il avait cessé de poser des questions sur ce qui s'était passé pendant son absence. Il avait cessé de nous voir. Son visage s'était recouvert d'une douleur intense et muette parce que

la nourriture lui était encore refusée, que ça continuait comme au camp de concentration. Et comme au camp, il avait accepté en silence. Il n'avait pas vu qu'on pleurait. Il n'avait pas vu non plus qu'on pouvait à peine le regarder, à peine lui répondre.

Le docteur est arrivé. Il s'est arrêté net, la main sur la poignée, très pâle. Il nous a regardés puis il a regardé la forme sur le divan. Il ne comprenait pas. Et puis il a compris : cette forme n'était pas encore morte, elle flottait entre la vie et la mort et on l'avait appelé, lui, le docteur, pour qu'il essaye de la faire vivre encore. Le docteur est entré. Il est allé jusqu'à la forme et la forme lui a souri. Ce docteur viendra plusieurs fois par jour pendant trois semaines, à toute heure du jour et de la nuit. Dès que la peur était trop grande, on l'appelait, il venait. Il a sauvé Robert L. Il a été lui aussi emporté par la passion de sauver Robert L. de la mort. Il a réussi.

Marguerite DURAS, *La Douleur*, (1985)

**Question d'interprétation littéraire :**

Comment l'écriture de Duras rend-elle compte de la fragmentation du moi ?

**Question de réflexion philosophique :**

Dans quelle mesure la souffrance transforme-t-elle le sujet ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> H.D. THOREAU	<b>Ouvrage :</b> <i>Walden ou la Vie dans les bois</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*David Thoreau, écrivain et philosophe américain, a développé une critique de la civilisation urbaine et industrielle. Il a aussi choisi, à un certain moment de sa vie, de se retirer au fond des bois.*

Chacun doit trouver en lui-même son propre rythme, et c'est la vérité. Le jour naturel est très calme et il ne reprochera jamais à quiconque son indolence. Mon mode de vie me fournissait du moins cet avantage sur ceux qui étaient contraints d'aller chercher ailleurs leurs distractions, dans la société et au théâtre, car ma vie elle-même était devenue ma distraction et elle ne cessait jamais de se renouveler. C'était un drame aux nombreuses scènes, et sans fin. Si vraiment nous trouvions toujours de quoi vivre et réglions sans cesse notre existence selon la dernière et meilleure façon que nous avons apprise, jamais nous ne connaîtrions l'ennui. Suivez votre génie d'assez près, il ne manquera pas de vous montrer à chaque heure une perspective inédite. Les tâches domestiques étaient un agréable passe-temps. Quand mon sol était sale, je me levais de bonne heure, j'installais tout mon mobilier dehors sur l'herbe, le lit et la literie en vrac, je jetais de l'eau sur mon plancher, j'y répandais du sable blanc venant du lac, puis je le frottais avec un balai pour le rendre propre et immaculé ; et à l'heure où les villageois prenaient leur petit-déjeuner, le soleil du matin avait suffisamment séché ma maison pour me permettre d'y réemménager, et c'est à peine si mes méditations s'en trouvaient interrompues. J'avais plaisir à voir tous mes meubles et mes objets dehors dans l'herbe, faisant un petit tas comme le ballot d'un bohémien, et ma table à trois pieds d'où je n'ôtai pas les livres, la plume et l'encrier, dressée parmi les pins et les hickories<sup>1</sup>. Ils semblaient heureux de prendre l'air, et presque réticents à l'idée de réintégrer leur décor initial. Parfois, j'avais envie d'installer un auvent au-dessus d'eux et de m'asseoir dessous. Cela valait vraiment la peine de voir le soleil briller sur toutes ces choses et d'entendre le vent souffler librement sur elles ; nos objets les plus familiers semblent tellement plus intéressants quand ils sont dehors que dans la maison. Un oiseau est perché sur la branche toute proche, l'immortelle pousse sur la table et les ronces s'enroulent autour de ses pieds ; les pommes de pin, les bogues de châtaignes et les feuilles de fraisier jonchent l'herbe. On dirait que c'est la manière dont ces formes ont été métamorphosées en meubles, tables, chaises et lits – parce qu'ils ont été un jour parmi elles.

Henry David THOREAU, *Walden ou la Vie dans les bois*, (1854), traduction de Brice Matthieussent.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Comment Thoreau montre-t-il que l'attention aux choses sensibles suffit à remplir l'existence ?

---

1. « hickories » : arbres d'Amérique du Nord

**Question de réflexion littéraire :**

Les œuvres littéraires renouvellent-elles notre approche du quotidien ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> H. BALZAC	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Lys dans la vallée</i>
<b>Centre d'examen :</b> Centres étrangers	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

### **Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Félix, le personnage principal du roman, est l'amant de Henriette de Mortsau. Cette dernière est tiraillée entre son amour pour lui, et celui, éperdu, qu'elle porte à ses enfants.*

« J'avais oublié de vous rendre cette clef, lui dis-je en souriant.

— Vous ne reviendrez donc plus ? dit-elle.

— Est-ce que nous nous quittons ? » demandai-je en lui jetant un regard qui lui fit abaisser ses paupières pour voiler sa muette réponse.

Je partis après quelques moments passés dans une de ces heureuses stupeurs des âmes arrivées là où finit l'exaltation et où commence la folle extase. Je m'en allai d'un pas lent, en me retournant sans cesse. Quand au sommet du plateau je contemplai la vallée une dernière fois, je fus saisi du contraste qu'elle m'offrit en la comparant à ce qu'elle était quand j'y vins : ne verdoyait-elle pas, ne flambait-elle pas alors comme flambaient, comme verdoyaient mes désirs et mes espérances ? Initié maintenant aux sombres et mélancoliques mystères d'une famille, partageant les angoisses d'une Niobé chrétienne<sup>1</sup>, triste comme elle, l'âme rembrunie, je trouvais en ce moment la vallée au ton de mes idées. En ce moment les champs étaient dépouillés, les feuilles des peupliers tombaient, et celles qui restaient avaient la couleur de la rouille ; les pampres<sup>2</sup> étaient brûlés, la cime des bois offrait les teintes graves de cette couleur tannée que jadis les rois adoptaient pour leur costume et qui cachait la pourpre du pouvoir sous le brun des chagrins. Toujours en harmonie avec mes pensées, la vallée où se mouraient les rayons jaunes d'un soleil tiède me présentait encore une vivante image de mon âme. Quitter une femme aimée est une situation horrible ou simple, selon les natures ; moi je me trouvai soudain comme dans un pays étranger dont j'ignorais la langue ; je ne pouvais me prendre à rien, en voyant des choses auxquelles je ne sentais plus mon âme attachée. Alors l'étendue de mon amour se déploya, et ma chère Henriette s'éleva de toute sa hauteur dans ce désert où je ne vécus que par son souvenir.

Honoré de BALZAC, *Le Lys dans la vallée*, (1836)

### **Question d'interprétation littéraire :**

Quels rôles joue le paysage dans l'expression de la sensibilité du narrateur ?

### **Question de réflexion philosophique :**

La nature me parle-t-elle de moi ?

1. « angoisses d'une Niobé chrétienne » : craintes d'une mère de perdre ses enfants

2. « pampres » : branches de vigne

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. BERGSON	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Rire</i>
<b>Centre d'examen :</b> Centres étrangers	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Notre caractère est l'effet d'un choix qui se renouvelle sans cesse. Il y a des points de bifurcation (au moins apparents) tout le long de notre route, et nous apercevons bien des directions possibles, quoique nous n'en puissions suivre qu'une seule. Revenir sur ses pas, suivre jusqu'au bout les directions entrevues, en cela paraît consister précisément l'imagination poétique. Je veux bien que Shakespeare n'ait été ni Macbeth, ni Hamlet, ni Othello ; mais il eût été ces personnages divers si les circonstances, d'une part, le consentement de sa volonté, de l'autre, avaient amené à l'état d'éruption violente ce qui ne fut chez lui que poussée intérieure. C'est se méprendre étrangement sur le rôle de l'imagination poétique que de croire qu'elle compose ses héros avec des morceaux empruntés à droite et à gauche autour d'elle, comme pour coudre un habit d'Arlequin. Rien de vivant ne sortirait de là. La vie ne se recompose pas. Elle se laisse regarder simplement. L'imagination poétique ne peut être qu'une vision plus complète de la réalité. Si les personnages que crée le poète nous donnent l'impression de la vie, c'est qu'ils sont le poète lui-même, le poète multiplié, le poète s'approfondissant lui-même dans un effort d'observation intérieure si puissant qu'il saisit le virtuel dans le réel et reprend, pour en faire une œuvre complète, ce que la nature laissa en lui à l'état d'ébauche ou de simple projet.

Henri BERGSON, *Le Rire*, (1900)

### **Question d'interprétation philosophique :**

Selon ce texte, en quoi l'imagination poétique révèle-t-elle les richesses du moi ?

### **Question de réflexion littéraire :**

L'expérience littéraire est-elle un effort d'observation intérieure ?



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> M. FOUCAULT	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Rêve et l'Existence (Introduction)</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Candidats libres, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Le sujet du rêve ou la première personne onirique, c'est le rêve lui-même, c'est le rêve tout entier. Dans le rêve tout dit « je », même les objets et les bêtes, même l'espace vide, même les choses lointaines et étranges, qui en peuplent la fantasmagorie. Le rêve, c'est l'existence se creusant en espace désert, se brisant en chaos, éclatant en vacarme, se prenant, bête ne respirant plus qu'à peine, dans les filets de la mort. Le rêve, c'est le monde à l'aube de son premier éclatement quand il est encore l'existence elle-même et qu'il n'est pas déjà l'univers de l'objectivité. Rêver n'est pas une autre façon de faire l'expérience d'un autre monde, c'est pour le sujet qui rêve la manière radicale de faire l'expérience de son monde, et si cette manière est à ce point radicale, c'est que l'existence ne s'y annonce pas comme étant le monde. Le rêve se situe à ce moment ultime où l'existence est encore son monde, aussitôt au-delà, dès l'aurore de l'éveil, déjà elle ne l'est plus. C'est pourquoi l'analyse du rêve est décisive pour mettre au jour les significations fondamentales de l'existence.

Michel FOUCAULT, *Introduction*, (1954), dans *Le Rêve et l'Existence* de Binswanger.

### **Question d'interprétation philosophique :**

En quoi l'expérience du rêve est-elle une expérience de soi ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Qu'est-ce que la littérature partage avec le chaos des rêves ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. TOCQUEVILLE	<b>Ouvrage :</b> <i>Souvenirs</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Candidats libres, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Je voudrais bien rechercher ici les raisons qui me déterminèrent alors, et, les ayant retrouvées, les exposer sans détour ; mais qu'il est difficile de bien parler de soi ! J'ai observé que la plupart de ceux qui ont laissé des Mémoires ne nous ont bien montré leurs mauvaises actions ou leurs penchants que quand, par hasard, ils les ont pris pour des prouesses ou de bons instincts, ce qui est arrivé quelquefois. C'est ainsi que le *cardinal de Retz*, pour atteindre à ce qu'il considère comme la gloire d'avoir été un bon conspirateur, nous avoue ses projets d'assassiner Richelieu, et nous raconte ses dévotions et ses charités hypocrites de peur de ne point passer pour un habile homme. Ce n'est pas alors l'amour du vrai qui fait parler, ce sont les travers de l'esprit qui trahissent involontairement les vices du cœur.

Mais alors même qu'on veut être sincère, il est bien rare qu'on mène à bout une telle entreprise. La faute en est d'abord au public qui aime qu'on s'accuse, mais qui ne souffre pas qu'on se loue ; les amis, eux-mêmes, ont coutume d'appeler candeur aimable le mal qu'on dit de soi, et vanité incommode le bien qu'on en raconte ; de telle sorte que la sincérité devient, à ce compte, un métier fort ingrat, où l'on n'a que des pertes à faire et point de gain. Mais la difficulté est surtout dans le sujet-même ; on est trop proche de soi pour bien voir, on se perd aisément au milieu des vues, des intérêts, des idées, des goûts, et des instincts qui vous font agir. Cette multitude de petits sentiers mal connus de ceux même qui les fréquentent, empêche de bien discerner les grands chemins qu'a suivis la volonté pour arriver aux résolutions les plus importantes.

Je veux cependant essayer de me retrouver dans ce labyrinthe, car il est juste de prendre enfin, vis à vis de moi-même les libertés que je me suis permises et que je me permettrai souvent envers tant d'autres.

Alexis de TOCQUEVILLE, *Souvenirs*, (1850-1851)

### **Question d'interprétation philosophique :**

À quels obstacles se heurte, selon Tocqueville, l'exigence de sincérité ?

### **Question de réflexion littéraire :**

« On est trop proche de soi pour bien voir ». La littérature permet de trouver le recul nécessaire pour « bien parler de soi » ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> M. YOURCENAR	<b>Ouvrage :</b> <i>Le labyrinthe du monde, Souvenirs pieux</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Souvenirs pieux est le premier volet d'une autobiographie en trois volumes, intitulée Le labyrinthe du monde. Dans l'extrait suivant, situé au début de l'œuvre, Marguerite Yourcenar raconte sa naissance en juin 1903, à Bruxelles.*

La nouvelle-née criait à pleins poumons, essayant ses forces, manifestant déjà cette vitalité presque terrible qui emplit chaque être, même le moucheron que la plupart des gens tuent d'un revers de main sans même y penser. Sans doute, comme le veulent aujourd'hui les psychologues, crie-t-elle l'horreur d'avoir été expulsée du lieu maternel, la terreur de l'étroit tunnel qu'il lui a fallu franchir, la crainte d'un monde où tout est insolite, même le fait de respirer et de percevoir confusément quelque chose qui est la lumière d'un matin d'été. Peut-être a-t-elle déjà expérimenté des sorties et des entrées analogues, situées dans une autre part du temps ; de confuses bribes de souvenirs, abolis chez l'adulte, ni plus ni moins que ceux de la gestation et de la naissance, flottent peut-être sous ce petit crâne encore mal suturé. Nous ne savons rien de tout cela : les portes de la vie et de la mort sont opaques, et elles sont vite et bien refermées.

Cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; elle l'est aussi dans les futilités d'un temps, dans les petites et grandes nouvelles du journal que personne ce matin n'a eu le temps de lire, et qui gît sur le banc du vestibule, dans ce qui est de mode et dans ce qui est de routine. Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot que par une suite de hasards presque dérisoires je possède encore. L'objet est banal : pieux bibelot qu'on a mis là parmi des nœuds de ruban presque aussi rituels, mais qu'auparavant Fernande<sup>1</sup> a probablement fait bénir. L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. Cette grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène<sup>2</sup>, a abouti à cela.

Marguerite YOURCENAR, *Le labyrinthe du monde, Souvenirs pieux*, (1974)

### **Question d'interprétation littéraire :**

Est-ce seulement sa naissance que Marguerite Yourcenar tente ici de saisir ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Le moi n'est-il que la somme de ses souvenirs ?

---

1. Fernande est la mère de Marguerite Yourcenar.

2. « Pléistocène » : avant-dernière époque des temps très anciens (de 2,58 millions d'années à 11 700 ans avant notre présent)

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> F. NIETZSCHE	<b>Ouvrage :</b> <i>Fragment Posthume</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Le Moi n'est pas l'affirmation d'Un être face à plusieurs (instincts, pensées, etc.), au contraire, l'ego est une pluralité de forces personnalisées dont tantôt l'une tantôt l'autre passe au premier plan en qualité d'ego et considère les autres de loin, comme un sujet considère le monde extérieur qui influe sur lui et le détermine. Le sujet est instable, nous ressentons probablement le degré d'intensité des forces et des instincts comme proximité ou éloignement, et nous interprétons pour nous-mêmes sous la forme d'un paysage, d'une plaine, ce qui est en réalité une multiplicité de degrés quantitatifs. L'élément le plus rapproché, nous l'appelons « moi » de préférence à ce qui est plus lointain, et accoutumés à la désignation imprécise « moi et tout le reste, tu<sup>1</sup> », nous faisons instinctivement, de l'élément dominant momentanément, tout l'ego, nous repoussons l'ensemble des tendances plus faibles dans une perspective plus lointaine et nous en faisons le domaine entier d'un « Tu » ou « Ça ». Nous nous traitons comme une pluralité et transportons dans ces « rapports sociaux » toutes les habitudes sociales que nous avons envers les hommes, les animaux, les pays et les choses. Nous nous déguisons, nous nous faisons peur, formons des factions, représentons des procès, nous agressons nous-mêmes, nous torturons, nous glorifions, faisons de tel ou tel de nos traits de caractère notre dieu ou notre diable et nous montrons aussi déloyaux et aussi loyaux que nous avons coutume de l'être en société.

Friedrich NIETZSCHE, *Fragment posthume*, (Automne 1880), Fragment 6 [70],  
traduction de Julien Hervier (légèrement remaniée).

### **Question d'interprétation philosophique :**

Dans ce texte, quelle réalité Nietzsche attribue-t-il au moi ?

### **Question de réflexion littéraire :**

La complexité du moi, est-ce cela qui nous séduit dans un personnage de fiction ?

---

1. Nietzsche utilise ici le terme français « tu », pour désigner ici tout ce qui n'est pas « moi ».

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Auteur :** V. HUGO

**Centre d'examen :** Métropole

**Session :** Remplacement, Jour 1 Jour 1

**Genre du texte :** Théâtre

**Ouvrage :** *Le Roi s'amuse*

**Année :** 2021

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Le bossu Triboulet, bouffon à la cour du roi François 1<sup>er</sup>, fait rire en se moquant cruellement des courtisans. Maudit par l'une de ses victimes, il s'est retiré, à l'écart de la cour. Le monologue est précédé de la didascalie suivante : « Triboulet – Profondément rêveur et la main sur son front ».*

Ah ! la nature et les hommes m'ont fait  
Bien méchant, bien cruel et bien lâche en effet !  
Ô rage ! être bouffon ! ô rage ! être difforme !  
Toujours cette pensée ! et, qu'on veille ou qu'on dorme,  
Quand du monde en rêvant vous avez fait le tour,  
Retomber sur ceci : Je suis bouffon de cour !  
Ne vouloir, ne pouvoir, ne devoir et ne faire  
Que rire ! – Quel excès d'opprobre<sup>1</sup> et de misère !  
Quoi ! ce qu'ont les soldats, ramassés en troupeau  
Autour de ce haillon<sup>2</sup> qu'ils appellent drapeau,  
Ce qui reste, après tout, au mendiant d'Espagne,  
À l'esclave en Tunis, au forçat dans son bague,  
À tout homme ici-bas qui respire et se meut,  
Le droit de ne pas rire et de pleurer, s'il veut,  
Je ne l'ai pas ! – Ô Dieu ! triste et l'humeur mauvaise,  
Pris dans un corps mal fait où je suis mal à l'aise,  
Tout rempli de dégoût de ma difformité,  
Jaloux de toute force et de toute beauté,  
Entouré de splendeurs qui me rendent plus sombre,  
Parfois, farouche et seul, si je cherche un peu l'ombre,  
Si je veux recueillir et calmer un moment  
Mon âme qui sanglote et pleure amèrement,  
Mon maître tout à coup survient, mon joyeux maître,  
Qui, tout-puissant, aimé des femmes, content d'être,  
À force de bonheur oubliant le tombeau,  
Grand, jeune, et bien portant, et roi de France, et beau,  
Me pousse avec le pied dans l'ombre où je soupire,  
Et me dit en bâillant : Bouffon ! fais-moi donc rire !  
— Ô pauvre fou de cour ! – C'est un homme, après tout.  
— Eh bien ! la passion qui dans son âme bout,  
La rancune, l'orgueil, la colère hautaine,  
L'envie et la fureur dont sa poitrine est pleine,

1. « opprobre » : honte

2. « haillon » : vieux morceau d'étoffe servant de vêtement

Le calcul éternel de quelque affreux dessein <sup>1</sup>,  
Tous ces noirs sentiments qui lui rongent le sein,  
Sur un signe du maître, en lui-même il les broie,  
Et, pour quiconque en veut, il en fait de la joie !

Victor HUGO, *Le Roi s'amuse*, (1832), Acte II, scène 2.

**Question d'interprétation littéraire :**

Pourquoi peut-on dire que Triboulet éprouve une intense souffrance ?

**Question de réflexion philosophique :**

Notre position sociale nous empêche-t-elle d'être nous-mêmes ?

---

1. « dessein » : projet

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Genre du texte :** Poésie

**Auteur :** H. MICHAUX

**Ouvrage :** *L'espace du dedans*

**Centre d'examen :** Métropole

**Année :** 2021

**Session :** Remplacement, Jour 2

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Qu'est-ce que je fais ici ?  
J'appelle.  
J'appelle.  
J'appelle.  
Je ne sais pas qui j'appelle.  
Qui j'appelle ne sait pas.  
J'appelle quelqu'un de faible,  
quelqu'un de brisé,  
quelqu'un de fier que rien n'a pu briser.  
J'appelle.  
J'appelle quelqu'un de là-bas,  
quelqu'un au loin perdu,  
quelqu'un d'un autre monde.  
(C'était donc tout mensonge, ma solidité ?)  
J'appelle.  
Devant cet instrument si clair,  
ce n'est pas comme ce serait avec ma voix sourde.  
Devant cet instrument chantant qui ne me juge pas,  
qui ne m'observe pas,  
perdant toute honte, j'appelle,  
j'appelle,  
j'appelle du fond de la tombe de mon enfance qui boude et se contracte encore,  
du fond de mon désert présent,  
j'appelle,  
j'appelle.  
L'appel m'étonne moi-même.  
Quoique ce soit tard, j'appelle.  
Pour crever mon plafond sans doute surtout  
j'appelle.

Henri MICHAUX, *L'espace du dedans*, « Passages », (1966).

### **Question d'interprétation littéraire :**

Ce poème nous permet-il de savoir quels sont les destinataires et le sens de l'appel qui s'y trouve formulé ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Michaux écrit : « (C'était donc tout mensonge, ma solidité ?) » : Quelle idée se fait-on du moi lorsqu'on lui refuse toute « solidité » ?

# Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> A. SCHOPENHAUER	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Monde comme volonté et comme représentation</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

### Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.

Sur quoi repose *l'identité de la personne* ? Non pas sur la matière du corps : celle-ci se renouvelle au bout de quelques années. Non plus sur la forme de ce corps : elle change dans son ensemble et dans ses diverses parties, sauf toutefois dans l'expression du regard ; c'est au regard qu'après un grand nombre d'années même on peut reconnaître une personne [...] On admet généralement que l'identité de la personne repose sur celle de la conscience. Si on entend uniquement par cette dernière le souvenir coordonné du cours de notre vie, elle ne suffit pas à expliquer l'autre. Sans doute nous savons un peu plus de notre vie passée que d'un roman lu autrefois ; mais ce que nous en savons est pourtant peu de chose. Les événements principaux, les scènes intéressantes se sont gravées dans la mémoire ; quant au reste, pour un événement retenu, mille autres sont tombés dans l'oubli. Plus nous vieillissons, et plus les faits de notre vie passent sans laisser de trace. Un âge très avancé, une maladie, une lésion du cerveau, la folie peuvent nous priver complètement de mémoire. Mais l'identité de la personne ne s'est pas perdue avec cet évanouissement progressif du souvenir. Elle repose sur la volonté identique<sup>1</sup>, et sur le caractère immuable que celle-ci présente. C'est cette même volonté qui confère sa persistance à l'expression du regard. L'homme se trouve dans le cœur, non dans la tête. Sans doute, par suite de nos relations avec le dehors, nous sommes habitués à considérer comme notre moi véritable le sujet de la connaissance, le moi connaissant, qui s'alanguit le soir, s'évanouit dans le sommeil, pour briller le lendemain, d'un plus vif éclat. Mais ce moi-là est une simple fonction du cerveau et non notre moi véritable. Celui-ci, ce noyau de notre être, c'est ce qui est caché derrière l'autre, c'est ce qui ne connaît au fond que deux choses : vouloir ou ne pas vouloir, être ou ne pas être content, avec certaines nuances bien entendu de l'expression de ces actes et qu'on appelle sentiments, passions, émotions. C'est ce dernier moi qui produit l'autre, il ne dort pas avec cet autre, et quand celui-ci est anéanti par la mort, son compagnon n'est pas atteint.

Arthur SCHOPENHAUER, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, (1844),  
Suppléments, chap. XIX, § 10.

### Question d'interprétation philosophique :

Pourquoi Schopenhauer accorde-t-il un privilège à la volonté comme fondement de l'identité personnelle ?

### Question de réflexion littéraire :

Dans quelle mesure la lecture des œuvres littéraires mobilise-t-elle en nous la « tête » mais aussi le « cœur » ?

1. Schopenhauer ne parle pas ici de la volonté comme une faculté libre et individuelle, mais comme un instinct vital d'abord indifférencié.



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> F. ALQUIÉ	<b>Ouvrage :</b> <i>Le désir d'éternité</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Remplacement, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Le passionné s'abuse, ne tient compte que d'une partie de lui-même, oublie la plupart de ses désirs. Il sent même confusément cette partialité qui l'aveugle, et que pourtant il se refuse à tirer au clair. Les discours qu'il se tient à lui-même ne vont jamais sans quelque dissimulation. La passion est moindre conscience. L'ivrogne préfère la vie à l'alcool qui le tue, et pourtant il boit. Et c'est le bonheur qu'au plus profond de lui-même recherche l'amoureux : cependant son amour l'attache à ses souffrances. Il est donc vrai de dire que, dans la passion, nous agissons contre notre raison [...] Elle nous aveugle sur notre nature réelle, elle est ignorance de nous-mêmes.

Le problème de l'origine de la passion est donc celui de l'origine de l'erreur passionnelle. On explique souvent cette erreur en invoquant l'inconscient. Mais sans doute est-ce là formuler le problème plus que le résoudre : toute erreur est moindre conscience [...] Si donc on veut découvrir la source de l'erreur passionnelle, il faut se demander d'abord en quoi elle consiste : nous comprendrons alors qu'elle émane du refus du temps. Le passionné, en effet, semble être celui qui préfère le présent au futur, le passé au présent. Le temps, coulant du passé au présent, du présent au futur, semble au contraire nier sans cesse ce qui fut, construire ce qui sera. La passion s'oppose donc bien au temps, elle veut le contraire de ce que fait le temps. Si donc quelque inconscient révèle ici sa présence, il n'apparaît pas comme une somme de désirs cachés, mais comme le fruit de ce qui, en nous, refuse de devenir.

Si l'on s'en tient en effet à l'état présent de l'amoureux, il est clair que l'essentiel est pour lui de retrouver celle qu'il aime. Pour l'ivrogne, l'essentiel est de boire sur-le-champ, pour le joueur, l'essentiel est de courir au casino. Mais demain, voici l'amoureux au désespoir, l'ivrogne malade, le joueur ruiné. Et tous trois se plaignent avec amertume, accusant leur passion qui les a trompés.

Ferdinand ALQUIÉ, *Le désir d'éternité*, (1943).

### **Question d'interprétation philosophique :**

En quel sens, d'après le texte, peut-on dire que le moi passionnel est un moi qui se trompe ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Pourquoi la littérature exalte-t-elle les passions ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Genre du texte :** Roman

**Auteur :** A. CAMUS

**Ouvrage :** *Noces*

**Centre d'examen :** Amérique

**Année :** 2022

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

« Que d'heures passées à écraser les absinthes<sup>1</sup>, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde.

Mais à regarder l'échine solide du Chenoua<sup>2</sup>, mon cœur se calmait d'une étrange certitude. J'apprenais à respirer, je m'intégrais et je m'accomplissais. Je gravissais l'un après l'autre des coteaux dont chacun me réservait une récompense, comme ce temple dont les colonnes mesurent la course du soleil et d'où l'on voit le village entier, ses murs blancs et roses et ses vérandas vertes.

Comme aussi cette basilique<sup>3</sup> sur la colline Est : elle a gardé ses murs et dans un grand rayon autour d'elle s'alignent des sarcophages exhumés, pour la plupart à peine issus de la terre dont ils participent encore. Ils ont contenu des morts ; pour le moment il y pousse des sauges et des ravenelles.

La basilique Sainte-Salsa est chrétienne, mais à chaque fois qu'on regarde par une ouverture, c'est la mélodie du monde qui parvient jusqu'à nous : coteaux plantés de pins et de cyprès, ou bien la mer qui roule ses chiens blancs à une vingtaine de mètres. La colline qui supporte Sainte-Salsa est plate à son sommet et le vent souffle plus largement à travers les portiques. Sous le soleil du matin, un grand bonheur se balance dans l'espace

Albert CAMUS, *Noces*, (1939), « Noces à Tipasa »

### **Question d'interprétation littéraire :**

Comment ce texte nous fait-il entendre « la mélodie du monde » ?

### **Question de réflexion philosophique :**

L'art réconcilie-t-il l'homme et la nature ?

---

1. Absinthes, sauges et ravenelles sont des plantes méditerranéennes.

2. Chenoua : Le Chenoua est une montagne, située dans la région de Tipasa, au nord de l'Algérie.

3. Basilique : monument de l'Église catholique, dédié à un saint.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Auteur :** A. MUSSET

**Centre d'examen :** Amérique

**Session :** Obligatoire, Jour 2

**Genre du texte :** Poésie

**Ouvrage :** *La Nuit d'Août*

**Année :** 2022

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Dans ce poème « La Nuit d'Août », Musset présente le dialogue entre deux personnages : la Muse et le Poète. À la Muse qui évoque le désenchantement de l'expérience et la déchéance de la vieillesse, le Poète répond par ces strophes qui terminent le poème.*

Puisque l'oiseau des bois voltige et chante encore  
Sur la branche où ses œufs sont brisés dans le nid ;  
Puisque la fleur des champs entr'ouverte à l'aurore,  
Voyant sur la pelouse une autre fleur éclore,  
S'incline sans murmure et tombe avec la nuit,  
Puisqu'au fond des forêts, sous les toits de verdure,  
On entend le bois mort craquer dans le sentier,  
Et puisqu'en traversant l'immortelle nature,  
L'homme n'a su trouver de science qui dure,  
Que de marcher toujours et toujours oublier ;  
Puisque, jusqu'aux rochers tout se change en poussière ;  
Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain ;  
Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre ;  
Puisque sur une tombe on voit sortir de terre  
Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain ;  
Ô Muse ! que m'importe ou la mort ou la vie ?  
J'aime, et je veux pâlir ; j'aime et je veux souffrir ;  
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie ;  
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie  
Ruisseler une source impossible à tarir.  
J'aime, et je veux chanter la joie et la paresse,  
Ma folle expérience et mes soucis d'un jour,  
Et je veux raconter et répéter sans cesse  
Qu'après avoir juré de vivre sans maîtresse,  
J'ai fait serment de vivre et de mourir d'amour.  
Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore,  
Cœur gonflé d'amertume et qui t'es cru fermé.  
Aime, et tu renaîtras ; fais-toi fleur pour éclore.  
Après avoir souffert, il faut souffrir encore ;  
Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé.

Alfred de MUSSET, *La Nuit d'Août*, (1837)

**Question d'interprétation littéraire :**

En quoi le poète fait-il de la nature le reflet de sa sensibilité ?

**Question de réflexion philosophique :**

L'art peut-il sublimer la souffrance ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> G.W.F. HEGEL	<b>Ouvrage :</b> <i>Esthétique</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

### **Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Un désir est d'autant plus sauvage qu'il s'empare à lui seul de l'homme tout entier et que l'homme n'a pas encore appris à se différencier, en tant que généralité, par rapport à cette détermination. Quand je dis : ma passion est plus forte que moi, je fais bien une différence entre mon moi abstrait et la passion ; mais c'est là une distinction purement formelle qui signifie que je ne suis rien en comparaison de la passion. La sauvagerie de la passion résulte donc de l'unité qui existe entre mon moi général et la limitation à laquelle il est soumis, de sorte que je ne connais pas d'autre volonté que cette volonté limitée. On appelle *un homme entier*<sup>1</sup> un homme qui concentre toute sa volonté sur une fin particulière.

C'est là la sauvagerie, force et puissance de l'homme dominé par les passions. Elle peut être adoucie par l'art, dans la mesure où celui-ci représente à l'homme les passions elles-mêmes, les instincts et, en général, l'homme tel qu'il est. Et en se bornant à dérouler le tableau des passions, l'art, alors même qu'il les flatte, le fait pour montrer à l'homme ce qu'il est, pour l'en rendre conscient. C'est déjà en cela que consiste son action adoucissante, car il met ainsi l'homme en présence de ses instincts, comme s'ils étaient en dehors de lui, et lui confère de ce fait une certaine liberté à leur égard. Sous ce rapport, on peut dire de l'art qu'il est un libérateur. Les passions perdent leur force, du fait même qu'elles sont devenues objets de représentations, objets tout court. L'objectivation<sup>2</sup> des sentiments a justement pour effet de leur enlever leur intensité et de nous les rendre extérieurs, plus ou moins étrangers. Par son passage dans la représentation, le sentiment sort de l'état de concentration dans lequel il se trouvait en nous et s'offre à notre libre jugement. Il en est des passions comme de la douleur : le premier moyen que la nature met à notre disposition pour obtenir un soulagement d'une douleur qui nous accable, sont les larmes ; pleurer, c'est déjà être consolé. Le soulagement s'accroît ensuite au cours de conversations avec des amis, et le besoin d'être soulagé et consolé peut nous pousser jusqu'à composer des poésies. C'est ainsi que dès qu'un homme qui se trouve plongé dans la douleur et absorbé par elle est à même d'extérioriser cette douleur, il s'en sent soulagé, et ce qui soulage encore davantage, c'est son expression en paroles, en chants, en sons et en figures. Ce dernier moyen est encore plus efficace.

G.W.F. HEGEL, *Esthétique*, (1818-1829), traduction S. Jankélévitch.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Selon ce texte, comment la représentation artistique de nos passions permet-elle de nous en libérer ?

1. « un homme entier » : en français dans le texte.
2. « objectivation » : passage d'un vécu intérieur à une réalité extérieure.

**Question de réflexion littéraire :**

La littérature et les arts ont-ils vraiment un pouvoir consolateur ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Théâtre
<b>Auteur :</b> A. DUMAS	<b>Ouvrage :</b> <i>Kean</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Dans cette scène, Kean, un célèbre acteur, conseille la jeune Anna qui souhaite devenir comédienne.*

KEAN.

Oui, je suis roi, c'est vrai... trois fois par semaine à peu près, roi avec un sceptre de bois doré, des diamants de strass et une couronne de carton ; j'ai un royaume de trente-cinq pieds carrés, et une royauté qu'un bon petit coup de sifflet fait évanouir. Oh ! oui, oui, je suis un roi bien respecté, bien puissant, et surtout bien heureux, allez !

ANNA.

Ainsi, lorsque tout le monde vous applaudit, vous envie, vous admire...

KEAN.

Eh bien ! parfois, je blasphème, je maudis, je jalouse le sort du portefaix<sup>1</sup>, courbé sous son fardeau... du laboureur sur sa charrue, et du marin couché sur le pont du vaisseau.

ANNA.

Et si une femme, jeune, riche, et qui vous aimât, venait vous dire : Kean, ma fortune, mon amour, sont à vous... sortez de cet enfer qui vous brûle... de cette existence qui vous dévore... quittez le théâtre...

KEAN.

Moi ! moi ! quitter le théâtre... moi ! Oh ! vous ne savez donc pas ce que c'est que cette robe de Nessus<sup>2</sup> qu'on ne peut arracher de dessus ses épaules qu'en déchirant sa propre chair : moi, quitter le théâtre, renoncer à ses émotions, à ses éblouissements, à ses douleurs ! moi, céder la place à Kemble et à Macready<sup>3</sup>, pour qu'on m'oublie au bout d'un an, au bout de six mois, peut-être ! Mais rappelez-vous donc que l'acteur ne laisse rien après lui, qu'il ne vit que pendant sa vie, que sa mémoire s'en va avec la génération à laquelle il appartient, et qu'il tombe du jour dans la nuit... du trône dans le néant... Non ! non ! lorsqu'on a mis le pied une fois dans cette fatale carrière, il faut la parcourir jusqu'au bout... épuiser ses joies et ses douleurs, vider sa coupe et son calice<sup>4</sup>, boire son miel et sa lie<sup>5</sup>... Il faut finir comme on a commencé, mourir comme on a vécu... mourir comme est mort Molière, au bruit des applaudissements, des sifflets et des bravos !... Mais lorsqu'il est encore temps de ne pas prendre cette route, lorsqu'on n'a pas franchi la barrière... il n'y faut pas... croyez-moi, *miss*, sur mon honneur ! croyez-moi.

1. "portefaix" : celui dont le métier consiste à porter des fardeaux

2. "robe de Nessus" : tunique empoisonnée reçue en cadeau par Hercule et qui lui brûle la peau

3. "à Kemble et à Macready" : acteurs rivaux de Kean

4. "calice" : vase sacré

5. "lie" : dépôt amer du vin

Alexandre DUMAS, *Kean*, (1836), acte II, scène 4.

**Question d'interprétation littéraire :**

Comment la personnalité de Kean est-elle liée à son métier d'acteur ?

**Question de réflexion philosophique :**

Jouer un rôle, est-ce trahir son identité ?



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Genre du texte :** Roman

**Auteur :** M. PROUST

**Ouvrage :** *Du côté de chez Swann*

**Centre d'examen :** Centres étrangers

**Année :** 2022

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Mais même au point de vue des plus insignifiantes choses de la vie, nous ne sommes pas un tout matériellement constitué, identique pour tout le monde et dont chacun n'a qu'à aller prendre connaissance comme d'un cahier des charges ou d'un testament ; notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres. Même l'acte si simple que nous appelons « voir une personne que nous connaissons » est en partie un acte intellectuel. Nous remplissons l'apparence physique de l'être que nous voyons de toutes les notions que nous avons sur lui, et dans l'aspect total que nous nous représentons, ces notions ont certainement la plus grande part. Elles finissent par gonfler si parfaitement les joues, par suivre en une adhérence si exacte la ligne du nez, elles se mêlent si bien de nuancer la sonorité de la voix comme si celle-ci n'était qu'une transparente enveloppe, que chaque fois que nous voyons ce visage et que nous entendons cette voix, ce sont ces notions que nous retrouvons, que nous écoutons. Sans doute, dans le Swann qu'ils s'étaient constitué, mes parents avaient omis par ignorance de faire entrer une foule de particularités de sa vie mondaine qui étaient cause que d'autres personnes, quand elles étaient en sa présence, voyaient les élégances régner dans son visage et s'arrêter à son nez busqué comme à leur frontière naturelle ; mais aussi ils avaient pu entasser dans ce visage désaffecté de son prestige, vacant et spacieux, au fond de ces yeux dépréciés, le vague et doux résidu – mi-mémoire, mi-oubli – des heures oisives passées ensemble après nos dîners hebdomadaires, autour de la table de jeu ou au jardin, durant notre vie de bon voisinage campagnard. L'enveloppe corporelle de notre ami en avait été si bien bourrée, ainsi que de quelques souvenirs relatifs à ses parents, que ce Swann-là était devenu un être complet et vivant, et que j'ai l'impression de quitter une personne pour aller vers une autre qui en est distincte, quand, dans ma mémoire, du Swann que j'ai connu plus tard avec exactitude, je passe à ce premier Swann – à ce premier Swann dans lequel je retrouve les erreurs charmantes de ma jeunesse et qui d'ailleurs ressemble moins à l'autre qu'aux personnes que j'ai connues à la même époque, comme s'il en était de notre vie ainsi que d'un musée où tous les portraits d'un même temps ont un air de famille, une même tonalité – à ce premier Swann rempli de loisir, parfumé par l'odeur du grand marronnier, des paniers de framboises et d'un brin d'estragon.

Marcel PROUST, *Du côté de chez Swann*, (1913)

### **Question d'interprétation littéraire :**

En quoi l'identité du personnage de Swann se métamorphose-t-elle ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Notre personnalité sociale n'est-elle qu'une création de la pensée des autres ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Genre du texte :** Roman

**Auteur :** F.-R. CHATEAUBRIAND

**Ouvrage :** *Mémoires d'outre-tombe*

**Centre d'examen :** Centres étrangers

**Année :** 2022

**Session :** Obligatoire, Jour 2

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Quelques martinets, qui durant l'été s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un petit morceau de ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. Quelquefois le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper des plaintes ; tout à coup ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. À quatre heures du matin, la voix du maître du château, appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils.

L'entêtement du comte de Chateaubriand à faire coucher un enfant seul au haut d'une tour pouvait avoir quelque inconvénient ; mais il tourna à mon avantage. Cette manière violente de me traiter me laissa le courage d'un homme, sans m'ôter cette sensibilité d'imagination dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse. Au lieu de chercher à me convaincre qu'il n'y avait point de revenants, on me força de les braver. Lorsque mon père me disait, avec un sourire ironique : « Monsieur le chevalier aurait-il peur ? » il m'eût fait coucher avec un mort. Lorsque mon excellente mère me disait : « Mon enfant, tout n'arrive que par la permission de Dieu ; vous n'avez rien à craindre des mauvais esprits, tant que vous serez bon chrétien ; » j'étais mieux rassuré que par tous les arguments de la philosophie. Mon succès fut si complet que les vents de la nuit, dans ma tour déshabillée, ne servaient que de jouets à mes caprices et d'ailes à mes songes. Mon imagination allumée, se propageant sur tous les objets, ne trouvait nulle part assez de nourriture et aurait dévoré la terre et le ciel.

François-René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, (1809-1841), ivre troisième, chapitre IV.

### **Question d'interprétation littéraire :**

Comment l'auteur s'approprie-t-il une expérience de l'enfance ?

### **Question de réflexion philosophique :**

La sensibilité est-elle formée par les seules épreuves de la vie ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Auteur :** P. VERLAINE

**Centre d'examen :** Liban

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Genre du texte :** Poésie

**Ouvrage :** *Fêtes galantes*

**Année :** 2022

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

### COLLOQUE SENTIMENTAL

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,  
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux spectres ont évoqué le passé.

— Te souvient-il de notre extase ancienne ?

— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?

Toujours vois-tu mon âme en rêve ? – Non.

— Ah ! les beaux jours de bonheur indicible

Où nous joignons nos bouches ! – C'est possible.

— Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !

— L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,

Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Paul VERLAINE, *Fêtes galantes*, (1869)

#### **Question d'interprétation littéraire :**

Quelle image ce poème donne-t-il de la relation amoureuse ?

#### **Question de réflexion philosophique :**

Nos sentiments résistent-ils au temps ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> A. NOAILLES	<b>Ouvrage :</b> <i>Le visage émerveillé</i>
<b>Centre d'examen :</b> Liban	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*La sœur Sainte-Sophie vit dans un couvent depuis deux ans, parce qu'elle « aime Dieu, la mère abbesse, le silence ». Un jeune homme, Julien, vient admirer un tableau dans la chapelle du couvent. C'est le coup de foudre mais, au nom de sa foi, Sophie décide de renoncer à Julien.*

10 décembre.

Mon chéri, voilà plus de trois semaines que je suis malade. On ne me donne pas vos lettres, et si je vous écrivais, on ne vous ferait pas parvenir les miennes.

Je n'ai plus de force, je voudrais beaucoup mourir. Par moments, je vous vois comme si vous étiez très loin, je n'entends presque plus votre voix, et à d'autres instants votre image emplit et déchire mon cœur resserré. Je ne sais si je redoute ou si je souhaite que vous vous effaciez en moi.

Tout ce qu'on peut souffrir, je l'ai souffert : j'ai pensé m'éteindre de violence et de colère, et maintenant je souffre d'une douce et terrible sentimentalité ; ce sentiment fait plus mal que les autres ; je pense à vous avec une tendresse qui me tue. Je suis là, couchée, près de la sœur Marthe qui brode. Je vois par la fenêtre un ciel d'hiver très bleu.

Si je n'avais connu que votre passion et la mienne, je pourrais, aujourd'hui où je suis si malade, oublier, mais j'ai connu, mon chéri, votre bonté.

J'ai connu votre bonté pour moi auprès de laquelle l'affection de la supérieure est pauvre et blessante, la sympathie de mes sœurs misérable.

Vous m'avez tant donné, dans des moments de douceur sans limite, que l'attention moindre de toutes les autres âmes ne peut plus que m'offenser. La pureté, l'amitié infinie, c'est nous qui les avons goûtées, dans les instants où, sans secret, sans défiance, nous fûmes vraiment des âmes mêlées, des regards pareils. Que les amies parfaites aient entre elles besoin de précautions et d'égards, que les frères et les parents se respectent et craignent de s'offenser, mais nous, quels soins eussions-nous pu prendre d'une âme qui nous était commune ?

Je me souviens que vous sembliez oppressé la nuit où vous m'avez quittée.

Hélas ! je n'ai pas suivi votre douleur. Comment étiez-vous quand vous êtes rentré dans votre chambre, quand vos bras pendaient le long de votre corps, quand vous vous êtes assis avec stupeur, car les hommes, n'est-ce pas, sont étonnés de souffrir ? Mon chéri, cette sentimentalité dont la douceur fait mal, je ne puis l'écarter de moi, elle pèse sur mon cœur et m'étouffe, comme ces beaux chats chauds et fourrés qui s'endorment la nuit sur la poitrine des petits enfants.

Anna de NOAILLES, *Le visage émerveillé*, (1904).

**Question d'interprétation littéraire :**

Peut-on dire que le personnage de Sophie est dominé par sa sensibilité ?

**Question de réflexion philosophique :**

Nos choix de vie peuvent-ils se faire contre nos sentiments ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** La recherche de soi

**Genre du texte :** Poésie

**Auteur :** P.-A. BIROT

**Ouvrage :** *Poésies*

**Centre d'examen :** Métropole

**Année :** 2022

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

### L'AFFAIRE NARCISSE

Narcisse fils de Céphise<sup>1</sup> n'est plus depuis des montagnes de temps  
En nos âges il n'est plus de ces Narcisse-là  
Seule une fleur nous reste  
Et pourtant nous avons des miroirs autrement plus parfaits que la fontaine  
Où s'admira ce trop joli garçon  
Ne dirai point que ne suis jamais venu devant ma glace  
Au cours de mon printemps de mon été même des froides saisons qui suivent  
Mais pas une fois ne me suis dit celui-là c'est moi  
Or bien hier  
Sans doute disons  
Glace parfaite  
Lumière magnifique  
Et temps à perdre  
Celui-là fut moi  
Je l'ai vu totalement vu  
Et j'ai dû me dire et me redire tant que j'ai pu  
Cet homme qui est là devant c'est toi complètement toi  
De la tête aux pieds et quelle découverte moi je suis fait comme tout homme est fait  
Et pourtant ne ressemble à aucun  
Toutefois ne sais si vais m'aimer autant que je m'aimais avant de me connaître  
Enfin c'est agréable tout de même de se savoir pièce unique  
Et n'oublions pas que chaque être humain peut en dire autant  
A bien regarder Narcisse avait raison  
Un homme ça vaut la peine d'être vu

Pierre-Alexandre BIROT, *Poésies*, (1926), « L'affaire Narcisse ».

#### **Question d'interprétation littéraire :**

« L'affaire Narcisse » : comment votre lecture du poème éclaire-t-elle ce titre ?

#### **Question de réflexion philosophique :**

Se connaître soi-même, est-ce se découvrir « pièce unique » ?

---

1. Personnage de la mythologie grecque, fils de la nymphe Liriope et du fleuve Céphise, Narcisse est doté d'une grande beauté. Indifférent à l'admiration qu'on lui voue, il aperçoit un jour son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. A force d'auto-contemplation, il finit par mourir, et est métamorphosé en fleur.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> J.-J. ROUSSEAU	<b>Ouvrage :</b> <i>Lettres morales</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Quand je vois chacun de nous sans cesse occupé de l'opinion publique étendre pour ainsi dire son existence tout autour de lui sans en réserver presque rien dans son propre cœur, je crois voir un petit insecte former de sa substance une grande toile par laquelle seule il paraît sensible tandis qu'on le croirait mort dans son trou. La vanité de l'homme est la toile d'araignée qu'il tend sur tout ce qui l'environne. L'une est aussi solide que l'autre, le moindre fil qu'on touche met l'insecte en mouvement, il mourrait de langueur si l'on laissait la toile tranquille, et si d'un doigt on la déchire il achève de s'épuiser plutôt que de ne la pas refaire à l'instant. Commençons par redevenir nous, par nous concentrer en nous, par circonscrire notre âme des mêmes bornes que la nature a données à notre être, commençons en un mot par nous rassembler où nous sommes, afin qu'en cherchant à nous connaître tout ce qui nous compose vienne à la fois se présenter à nous. Pour moi, je pense que celui qui sait le mieux en quoi consiste le moi humain est le plus près de la sagesse et que comme le premier trait d'un dessin se forme des lignes qui le terminent, la première idée de l'homme est de le séparer de tout ce qui n'est pas lui.

Mais comment se fait cette séparation ? Cet art n'est pas si difficile qu'on pourrait croire, ou du moins la difficulté n'est pas où on la croit, il dépend plus de la volonté que des lumières, il ne faut point un appareil d'études et de recherches pour y parvenir. Le jour nous éclaire, et le miroir est devant nous ; mais pour le voir il faut jeter les yeux et le moyen de les y fixer est d'écarter les objets qui nous en détournent. Recueillez-vous, cherchez la solitude, voilà d'abord tout le secret et par celui-là seul on découvre bientôt les vôtres. Pensez-vous en effet que la philosophie nous apprenne à rentrer en nous – mêmes ? Ah combien l'orgueil sous son nom nous en écarte ! C'est tout le contraire ma charmante amie, il faut commencer par rentrer en soi pour apprendre à philosopher.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Lettres morales*, VI, (1758).

### **Question d'interprétation philosophique :**

Dans quelle mesure pouvons-nous redevenir nous-mêmes ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Lire permet-il d'accéder à une meilleure connaissance de soi ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> S. FREUD	<b>Ouvrage :</b> <i>Le malaise dans la culture</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

La pathologie nous fait connaître un grand nombre d'états dans lesquels la démarcation du moi d'avec le monde qui l'entoure devient incertaine, ou dans lesquels les frontières sont tracées de manière vraiment incorrecte ; des cas où des parties de notre propre corps, et même des pans de vie de notre âme, perceptions, pensées, sentiments, apparaissent comme étrangers et n'appartenant pas au moi, d'autres où l'on impute au monde extérieur ce qui est manifestement né dans le moi et devrait être reconnu par lui. Ainsi, le sentiment du moi est soumis lui aussi à des perturbations, et les frontières du moi ne sont pas constantes.

Une autre réflexion consiste à dire : ce sentiment du moi de l'adulte ne peut avoir été tel dès le début. Il doit avoir suivi un développement qu'on ne peut évidemment pas démontrer, mais qu'on peut reconstruire avec une certaine vraisemblance. Le nourrisson n'isole pas encore son moi d'un monde extérieur qui est la source des sensations affluant sur lui. Il apprend à le faire peu à peu par diverses excitations. Cela doit lui faire la plus forte impression, que certaines sources d'excitations, dans lesquelles il reconnaîtra plus tard ses organes corporels, puissent à tout moment lui faire parvenir des sensations, tandis que d'autres se dérobent à lui par moments – parmi elles, celle qu'il désire le plus : le sein maternel –, qu'il ne peut rappeler qu'en les réclamant par des cris. Par là, un « objet » s'oppose d'abord au moi, comme quelque chose qui se trouve « à l'extérieur », et qui ne peut apparaître que sous la contrainte d'une action particulière. Une autre impulsion, au détachement du moi d'avec la masse des sensations, donc à la reconnaissance d'un « dehors », d'un monde extérieur, est donnée par les fréquentes, diverses et inévitables sensations de douleur et de déplaisir que le tout-puissant principe de plaisir<sup>1</sup> commande de suspendre et d'éviter. Une tendance se crée à isoler du moi ce qui peut devenir source d'un tel déplaisir, à le rejeter à l'extérieur, à former un pur moi hédonique<sup>2</sup>, auquel s'oppose un dehors étranger et menaçant.

Sigmund FREUD, *Le malaise dans la culture*, (1929), trad. Dorian Astor.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Qu'est-ce qui explique selon Freud les fluctuations du moi ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Se raconter, est-ce explorer les « frontières du moi » ?

---

1. Le principe de plaisir désigne la tendance des pulsions inconscientes à rechercher le plaisir, quitte à s'écarter de la réalité.

2. Hédonique : qui renvoie au principe de plaisir.



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Autobiographie
<b>Auteur :</b> S. DE BEAUVOIR	<b>Ouvrage :</b> <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

### Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.

Par les beaux jours d'été, il<sup>1</sup> nous emmenait parfois, après le dîner, faire un tour au Luxembourg<sup>2</sup> : nous mangions des glaces, à une terrasse de la place Médicis, et, nous traversions à nouveau le jardin dont la sonnerie d'un clairon annonçait la fermeture. J'enviais aux habitants du Sénat leurs rêveries nocturnes, dans les allées désertes. La routine de mes journées avait autant de rigueur que le rythme des saisons : le moindre écart me jetait dans l'extraordinaire. Marcher dans la douceur du crépuscule, à l'heure où d'habitude maman verrouillait la porte d'entrée, c'était aussi surprenant, aussi poétique qu'au cœur de l'hiver une aubépine en fleur.

Il y eut un soir tout à fait insolite où nous bûmes un chocolat à la terrasse de Prévost, face à l'immeuble du *Matin*<sup>3</sup>. Un journal lumineux annonçait les péripéties du match qui se déroulait à New York entre Carpentier et Dempsey<sup>4</sup>. Le carrefour était noir de monde. Quand Carpentier fut mis K.-O., il y eut des hommes et des femmes qui fondirent en larmes ; je rentrai à la maison toute fière d'avoir assisté à ce grand événement. Mais je n'aimais pas moins nos soirées quotidiennes dans le bureau calfeutré ; mon père nous lisait *Le Voyage de M. Perrichon*<sup>5</sup>, ou bien nous lisions, côte à côte, chacun pour soi. Je regardais mes parents, ma sœur, et j'avais chaud au cœur. « Nous quatre ! » me disais-je avec ravissement. Et je pensais : « Que nous sommes heureux ! »

Une seule chose, par instants, m'assombrissait : un jour, je le savais, cette période de ma vie s'achèverait. Cela ne paraissait pas vraisemblable. Quand on a aimé ses parents pendant vingt ans, comment peut-on, sans mourir de douleur, les quitter pour suivre un inconnu ? et comment peut-on, alors qu'on s'est passé de lui pendant vingt ans, se mettre à aimer du jour au lendemain un homme qui ne vous est rien ? J'interrogeai papa : « Un mari, c'est autre chose », répondit-il : il eut un petit sourire qui ne m'éclaira pas. Je considérais toujours avec déplaisir le mariage. Je n'y voyais pas une servitude, car maman n'avait rien d'une opprimée ; c'était la promiscuité qui me rebutait. « Le soir, au lit, on ne peut même pas pleurer tranquillement si on en a envie ! » me disais-je avec effroi. Je ne sais pas si mon bonheur était entrecoupé de crises de tristesse, mais souvent la nuit je me faisais pleurer pour le plaisir ; m'obliger à réfréner mes larmes ces larmes, c'eût été me refuser ce minimum de liberté dont j'avais un impérieux besoin. Tout le jour, je sentais des regards braqués sur moi ; j'aimais mon entourage, mais quand je me couchais le soir, j'éprouvais un vif soulagement à l'idée de vivre enfin quelques instants sans témoin ; alors, je pouvais m'interroger, me souvenir, m'émouvoir, prêter l'oreille à ces rumeurs timides

---

1. Il s'agit du père de Simone de Beauvoir

2. Le Jardin du Luxembourg qui jouxte le Sénat à Paris.

3. Le *Matin*, journal quotidien créé en 1883.

4. Allusion au « combat du siècle » entre les champions de boxe Jack Dempsey et Georges Carpentier, le 2 juillet 1921.

5. *Le Voyage de M. Perrichon*, comédie d'Eugène Labiche et Edouard Martin, représentée pour la première fois à Paris en 1860.

que la présence des adultes étouffe. Il m'eût été odieux qu'on me privât de ce répit. Il me fallait échapper au moins quelques instants à toute sollicitude et me parler en paix sans que personne m'interrompît.

Simone de BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, (1958).

**Question d'interprétation littéraire :**

Pourquoi le passage de l'enfance à l'âge adulte effraie-t-il Simone de Beauvoir ?

**Question de réflexion philosophique :**

Est-on le même à tous les âges de la vie ?

## Chapitre 2

### L'humanité en question



Auteur inconnu, *La création de l'Adam robotique*, XXI<sup>e</sup> s., artwork.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Genre du texte :** Poésie

**Auteur :** H. MICHAUX

**Ouvrage :** *Qui je fus*

**Centre d'examen :** Sujet 0

**Année :** 2020

**Session :** /

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

### LE GRAND COMBAT

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;  
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouallais ;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ;  
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli !  
Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !  
Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et vous regarde  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Henri MICHAUX, *Qui je fus*, (1927)

#### **Question d'interprétation littéraire :**

Comment ce poème dit-il la violence, et qu'en dit-il ?

#### **Question de réflexion philosophique :**

La violence échappe-t-elle à notre compréhension ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. ARENDT	<b>Ouvrage :</b> <i>Condition de l'homme moderne</i>
<b>Centre d'examen :</b> Sujet 0	<b>Année :</b> 2020
<b>Session :</b> /	

### **Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

La nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie artificielle elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir@désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions »<sup>1</sup> ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise.

Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pour ainsi dire échanger contre un ouvrage de ses propres mains. Il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables de faire cet échange, de même qu'il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique.

Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, (1958), traduit de l'anglais par Georges Fradier.

### **Question d'interprétation littéraire :**

Par une lecture attentive du texte et de son argumentation, expliquez pourquoi la question de l'« homme futur » n'est pas une question purement technique, mais bien une question de nature politique.

### **Question de réflexion philosophique :**

« C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique ». Que peuvent apporter à la réflexion sur cette question les arts et la littérature ?

---

1. Hannah Arendt fait ici référence à des formules qui ont été utilisées dans l'espace public et dans les médias de l'époque, lors du lancement par l'Union soviétique du premier satellite artificiel, Spoutnik 1, le 4 octobre 1957.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Autobiographie
<b>Auteur :</b> S. VEIL	<b>Ouvrage :</b> <i>Une vie</i>
<b>Centre d'examen :</b> Amérique	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Parler de la Shoah, et comment ; ou bien ne pas en parler, et pourquoi ? Éternelle question. Le romancier israélien Aharon Appelfeld a écrit plusieurs livres superbes, notamment *Histoire d'une vie*, où il raconte son évasion du camp, alors qu'il a dix ans, et ses trois ans de cache dans la forêt ukrainienne. Il vient de publier trois discours prononcés en Israël. C'est un livre bouleversant dans lequel il analyse la Shoah en expliquant que ceux qui en ont été les victimes ne s'en sortent jamais. À sa lecture, je me suis rendu compte qu'au fond nous aurons toujours vécu avec cela. Certains répugnent à l'évoquer. D'autres ont besoin d'en parler. Mais tous vivent avec.

Appelfeld énonce les raisons pour lesquelles on ne peut plus s'en détacher. Elles sont terribles, et marquent la différence de nature avec la situation des résistants. Eux sont dans la position des héros, leur combat les couvre d'une gloire qu'accroît encore l'emprisonnement dont ils l'ont payée ; ils avaient choisi leur destin. Mais nous, nous n'avons rien choisi. Nous n'étions que des victimes honteuses, des animaux tatoués. Il nous faut donc vivre avec ça, et que les autres l'acceptent. Tout ce qu'on peut dire, écrire, filmer sur l'Holocauste n'exorcise rien. La Shoah est omniprésente. Rien ne s'efface ; les convois, le travail, l'enfermement, les baraques, la maladie, le froid, le manque de sommeil, la faim, les humiliations, l'avalissement, les coups, les cris... non, rien ne peut ni ne doit être oublié. Mais au-delà de ces horreurs, seuls importent les morts. La chambre à gaz pour les enfants, les femmes, les vieillards, pour ceux qui attrapent la gale, qui clopinent, qui ont mauvaise mine ; et pour les autres, la mort lente. Deux mille cinq cents survivants sur soixante-dix-huit mille Juifs français déportés. Il n'y a que la Shoah. L'atmosphère de crématoire, de fumée et de puanteur de Birkenau, je ne l'oublierai jamais. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours.

Simone VEIL, *Une*, (2007)

### **Question d'interprétation littéraire :**

De quelles manières Simone Veil fait-elle de la mémoire des vivants aussi une mémoire des morts ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Témoigner de la violence, est-ce un besoin ou un devoir ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. JONAS	<b>Ouvrage :</b> « <i>Technique, liberté, obligation</i> »
<b>Centre d'examen :</b> Amérique	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Le danger qui nous menace actuellement vient-il encore du dehors ? Provient-il de l'élément sauvage que nous devons maîtriser grâce aux formations artificielles de la culture ? C'est encore parfois le cas, mais un flot nouveau et plus dangereux se déchaîne maintenant de l'intérieur même et se précipite, détruisant tout sur son passage, y compris la force débordante de nos actions qui relèvent de la culture. C'est désormais à partir de nous que s'ouvrent les trouées et les brèches à travers lesquelles notre poison se répand sur le globe terrestre, transformant la nature tout entière en un cloaque<sup>1</sup> pour l'homme. Ainsi les fronts se sont-ils inversés. Nous devons davantage protéger l'océan contre nos actions que nous protéger de l'océan. Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes et ce, grâce aux réalisations les plus dignes d'admiration que nous avons accomplies pour assurer la domination de l'homme sur les choses. C'est nous qui constituons le danger dont nous sommes actuellement cernés et contre lequel nous devons désormais lutter. Il s'agit là de quelque chose de radicalement nouveau : aucune des obligations que nous connaissons n'est jamais née d'une impulsion salvatrice commune.

Hans JONAS, « *Technique, liberté, obligation* », (1987), paru dans « Une éthique de la nature », trad. Courtine-Denamy, Paris, Arthaud.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Pourquoi, d'après Hans Jonas, l'homme est-il devenu un danger pour lui-même ?

### **Question de réflexion littéraire :**

La littérature nous rend-elle sensible à l'importance de la nature pour l'homme ?

---

1. Cloaque : lieu très sale et malsain prévu pour recevoir les détritux de toutes sortes.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Epistolaire
<b>Auteur :</b> J. FERRAT	<b>Ouvrage :</b> <i>Album Nuit et Brouillard</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Jean Ferrat (1930-2010) compose cette chanson, Nuit et brouillard, en 1963. « Nuit et brouillard » est le nom d'un décret des autorités nazies, signé le 7 décembre 1941 et condamnant les opposants à la déportation en Allemagne et à la mort.*

### Nuit et brouillard

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés  
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel  
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors  
La lune se taisait comme vous vous taisiez  
En regardant au loin, en regardant dehors  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare



Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été  
Je twisterais<sup>1</sup> les mots s'il fallait les twister  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

Jacques FERRAT, *Album Nuit et Brouillard*, (1963), Barclay.

**Question d'interprétation littéraire :**

Comment ce texte vient-il restaurer l'humanité mise en péril des déportés ?

**Question de réflexion philosophique :**

Comment résiste-t-on à la déshumanisation ?

---

1. « twister » : tordre, tortiller, retourner (le twist est une danse populaire des années 1960, qui se danse sur une musique de rock and roll, par une rotation des jambes et du bassin).

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> S. WEIL	<b>Ouvrage :</b> <i>L'Iliade ou le poème de la force</i>
<b>Centre d'examen :</b> Centres étrangers	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Que des hommes aient pour avenir la mort, cela est contre nature. Dès que la pratique de la guerre a rendu sensible la possibilité de mort qu'enferme chaque minute, la pensée devient incapable de passer d'un jour à son lendemain sans traverser l'image de la mort. L'esprit est alors tendu comme il ne peut souffrir de l'être que peu de temps ; mais chaque aube nouvelle amène la même nécessité ; les jours ajoutés aux jours font des années. L'âme souffre violence tous les jours. Chaque matin l'âme se mutile de toute aspiration, parce que la pensée ne peut pas voyager dans le temps sans passer par la mort. Ainsi la guerre efface toute idée de but, même l'idée des buts de la guerre. Elle efface la pensée même de mettre fin à la guerre. La possibilité d'une situation si violente est inconcevable tant qu'on n'y est pas ; la fin en est inconcevable quand on y est. Ainsi l'on ne fait rien pour amener cette fin. Les bras ne peuvent pas cesser de tenir et de manier les armes en présence d'un ennemi armé ; l'esprit devrait combiner pour trouver une issue ; il a perdu toute capacité de rien combiner à cet effet. Il est occupé tout entier à se faire violence. Toujours parmi les hommes, qu'il s'agisse de servitude ou de guerre, les malheurs intolérables durent par leur propre poids et semblent ainsi du dehors faciles à porter ; ils durent parce qu'ils ôtent les ressources nécessaires pour en sortir. Néanmoins l'âme soumise à la guerre crie vers la délivrance ; mais la délivrance même lui apparaît sous une forme tragique, extrême, sous la forme de la destruction. Une fin modérée, raisonnable, laisserait à nu pour la pensée un malheur si violent qu'il ne peut être soutenu même comme souvenir. La terreur, la douleur, l'épuisement, les massacres, les compagnons détruits, on ne croit pas que toutes ces choses puissent cesser de mordre l'âme si l'ivresse de la force n'est venue les noyer.

Simone WEIL, *L'Iliade ou le poème de la force*, (1941)

### **Question d'interprétation philosophique :**

D'après ce texte, pourquoi la violence de la guerre nous déshumanise-t-elle ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Que peut dire la littérature confrontée à une violence sans issue ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** L. GUILLOUX

**Centre d'examen :** Centres étrangers

**Session :** Obligatoire, Jour 2

**Genre du texte :** Roman

**Ouvrage :** *Le Sang noir*

**Année :** 2021

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Pendant la Première Guerre mondiale, M. Marchandeaup vient d'apprendre que son fils Pierre, soldat ayant refusé d'obéir aux ordres, s'apprête à être fusillé pour cette raison.*

Comme tout le monde, M. Marchandeaup avait souvent compulsé, d'une main parfois distraite, ces *illustrés*<sup>1</sup> de la guerre qui offraient au monde un tel résumé d'horreurs qu'il ne semblait pas croyable que personne en pût supporter la vue. Dans ces illustrés, dont certains se vantaient de payer n'importe quel prix les documents intéressants, il lui était arrivé de tomber sur les images d'une exécution capitale : espion passé par les armes<sup>2</sup>. L'homme, la tête basse, les mains liées, une dernière cigarette aux lèvres, marchait entouré de ses bourreaux, et M. Marchandeaup avait remarqué qu'il s'en trouvait toujours un pour sourire. C'était à croire qu'il ne pouvait y avoir d'exécution capitale sans ce sourire-là ! Qui donc tout à l'heure sourirait ?

Venait ensuite l'exécution proprement dite : l'homme, à genoux devant le poteau, les yeux bandés. Ensuite enfin, et pour conclure, le défilé des troupes devant le cadavre.

Il avait regardé ces images non sans émotion, mais avec le sentiment que cela ne le concernait pas directement, que ces choses atroces se passaient dans un univers sans rapport avec le sien, si paisible, que bien sûrement il ne serait jamais fusillé, lui ni personne qu'il connût. Or...

Il lui arrivait, comme à tant d'autres, une aventure à laquelle il n'était pas préparé : il était au spectacle, commodément installé dans un fauteuil, et voilà qu'on le priait durement de vider son siège, de grimper en scène, d'y traîner avec lui sa femme et son fils. Il n'avait pas prévu cela. Naïvement, jusqu'au 2 août 1914<sup>3</sup>, il avait pris la vie pour un conte. On exigeait aujourd'hui, fouet en main, qu'il prît au jeu une part active, sans même lui demander s'il avait au moins appris un petit bout de rôle, s'il savait en quoi consistait le scénario dans son ensemble et au bénéfice de qui était monté ce gala<sup>4</sup> ? Mais il ne savait rien. Il voyait seulement qu'il ne s'agissait plus de spectacle du tout, que la comédie tournait au drame – au vrai drame – que la balle était une vraie balle, l'épée vraiment teintée de sang, le mort un vrai mort.

On fusillait les espions : soit ! Mais on ne lui avait pas dit qu'on fusillait aussi les insurgés<sup>5</sup>, ni même qu'il y en eût. On lui avait fait croire que tout allait « à merveille » et que ces milliers de jeunes gens jetés au fumier acceptaient joyeusement leur mort. Il s'était laissé duper sans penser une seconde que la machine meurtrière pouvait aussi se retourner

1. « illustré » : magazine comportant des images.

2. « passé par les armes » : exécuté.

3. « 2 août 1914 » : le jour de la mobilisation générale, au cours duquel les soldats sont appelés au front.

4. « gala » : grande fête officielle.

5. « insurgés » : ceux qui se révoltent.

contre lui et contre son fils. Il avait laissé faire, il avait consenti. Il était complice, hélas ! de ce sourire qui tout à l'heure accompagnerait Pierre au poteau, complice des prières qu'un tendre aumônier<sup>1</sup> ne manquerait pas de prodiguer à son fils afin que tout soit en règle et la mort bien parée.

Louis GUILLOUX, *Le Sang noir*, (1935)

**Question d'interprétation littéraire :**

Comment le personnage prend-il conscience de la violence du monde et comment le texte en rend-il compte ?

**Question de réflexion philosophique :**

Pourquoi est-il dangereux de nier l'existence de la violence dans l'Histoire ?

---

1. « aumônier » : prêtre chargé de recueillir les dernières volontés d'un mourant.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** R. ANTELME

**Centre d'examen :** Métropole

**Session :** Candidats libres, Jour 1

**Genre du texte :** Roman

**Ouvrage :** *L'espèce humaine*

**Année :** 2021

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Publiée en 1947, L'Espèce humaine est un récit de l'expérience des camps de concentration et d'extermination pendant la Deuxième Guerre mondiale. Résistant, Robert Antelme a été arrêté et déporté d'abord à Buchenwald puis dans un camp de travail à Gandersheim. L'extrait proposé se situe au moment où prisonniers et officiers SS fuient sur les routes d'Allemagne l'avancée des armées alliées. Après une longue journée de marche, les prisonniers se retrouvent dans « une grande maison isolée » pour passer la nuit, tous entassés sur le plancher.*

Dehors, la vallée est noire. Aucun bruit n'en arrive. Les chiens dorment d'un sommeil sain et repu. Les arbres respirent calmement. Les insectes nocturnes se nourrissent dans les prés. Les feuilles transpirent, et l'air se gorge d'eau. Les prés se couvrent de rosée et brilleront tout à l'heure au soleil. Ils sont là, tout près, on doit pouvoir les toucher, caresser cet immense pelage. Qu'est-ce qui se caresse et comment caresse-t-on ? Qu'est-ce qui est doux aux doigts, qu'est-ce qui est seulement à être caressé ?

Jamais on n'aura été aussi sensible à la santé de la nature. Jamais on n'aura été aussi près de confondre avec la toute-puissance l'arbre qui sera sûrement encore vivant demain. On a oublié tout ce qui meurt et qui pourrit dans cette nuit forte, et les bêtes malades et seules. La mort a été chassée par nous des choses de la nature, parce que l'on n'y voit aucun génie qui s'exerce contre elles et les poursuive. Nous nous sentons comme ayant pompé tout pourrissement possible. Ce qui est dans cette salle apparaît comme la maladie extraordinaire, et notre mort ici comme la seule véritable. Si ressemblants aux bêtes, toute bête nous est devenue somptueuse ; si semblables à toute plante pourrissante, le destin de cette plante nous paraît aussi luxueux que celui qui s'achève par la mort dans le lit. Nous sommes au point de ressembler à tout ce qui ne se bat que pour manger et meurt de ne pas manger, au point de nous niveler sur une autre espèce, qui ne sera jamais nôtre et vers laquelle on tend ; mais celle-ci qui vit du moins selon sa loi authentique – les bêtes ne peuvent pas devenir plus bêtes – apparaît aussi somptueuse que la nôtre « véritable » dont la loi peut être aussi de nous conduire ici. Mais il n'y a pas d'ambiguïté, nous restons des hommes, nous ne finirons qu'en hommes. La distance qui nous sépare d'une autre espèce reste intacte, elle n'est pas historique. C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent. Non, cette maladie extraordinaire n'est autre chose qu'un moment culminant de l'histoire des hommes. Et cela peut signifier deux choses : d'abord que l'on fait l'épreuve de la solidité de cette espèce, de sa fixité. Ensuite, que la variété des rapports entre les hommes, leur couleur, leurs coutumes, leur formation en classes masquent une vérité qui apparaît ici éclatante, au bord de la nature, à l'approche de nos limites : il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine. C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de l'espèce qu'ils seront finalement écrasés.

Robert ANTELME, *L'espèce humaine*, (1947)

**Question d'interprétation littéraire :**

Qu'apporte à la réflexion de Robert Antelme sa méditation poétique sur la nature ?

**Question de réflexion philosophique :**

L'espèce humaine a-t-elle besoin de faire l'expérience de la violence pour éprouver son unité ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** G. HYVERNAUD

**Centre d'examen :** Métropole

**Session :** Candidats libres, Jour 2

**Genre du texte :** Roman

**Ouvrage :** *La peau et les os*

**Année :** 2021

### **Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Prisonnier de guerre en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, Georges Hyvernaud raconte ici son retour à la vie familiale, après sa détention dans un camp de travail.*

Après que chacun a bien parlé de soi, la famille se rappelle pourtant ma présence. Vous autres aussi, dans vos camps, vous en baviez, dit la Famille. Forcément, on en bavait. Les têtes se tournent vers moi, c'est mon tour. La Famille veut savoir ce que nous mangions, si les gardiens nous maltraitaient. Raconte un peu, demande Louise, le type qui s'est évadé dans une poubelle. Oh oui, raconte, implore la Famille. Je me fais l'effet d'être encore le petit garçon à qui on imposait de réciter au dessert *La Mendicante*, d'Eugène Manuel<sup>1</sup>. Je me résigne : Eh bien, voilà, c'est un type qui...

Mes souvenirs, dans ces moments où je suis bien encastré dans la paix compacte de la Famille, c'est curieux comme ils perdent de leur mordant et de leur autorité. Ils sont sans force, ils n'ont même plus l'air vrai. Pas moyen de croire à ça quand on regarde Ginette servir le café en prenant soin de ne pas tacher la nappe. Quand on regarde Merlandon, le Vétérinaire, l'Oncle. Existences indiscutables et invincibles comme celle des choses. Comme celle du petit berger de bronze sur son napperon de dentelle – la même dignité, la même puissance sourde. Cette solidité repousse et nie les souvenirs. Au contact de la réalité des dimanches familiaux, l'humiliation et le désespoir ne font plus qu'un jeu d'ombres improbables, une espèce de cinéma absurde. J'en suis sorti, à présent, et une fois dehors ça ne colle plus au reste, ça ne se raccorde plus. C'est quand je suis seul – dans la foule, dans le métro – que les souvenirs reprennent leur consistance. J'étais bien tranquille, bien vide, comme tout le monde, et tout à coup il y a cette haleine contre mon visage. Je reconnais l'odeur de cuir et de drap de troupe. J'ai à nouveau la main grasse sur ma chair. Je redeviens cet homme nu, ses vêtements à ses pieds, un homme qui a froid, qui a honte de son ventre gonflé et de ses jambes misérables. Ou bien, c'est le sous-officier allemand qui surgit. Le vieux sous-officier avec sa veste courte, ses grosses fesses. Il se tient au bord du trottoir, un bâton à la main, planté dans ses bottes énormes. Et quand nous passons devant lui, il tape dans le tas. C'est comme ça qu'ils me tombent dessus, les souvenirs, qu'ils m'attaquent soudain et pèsent sur moi de leur poids atroce. Ça ne dure pas. Quelqu'un demande : Vous descendez à la prochaine ? Les gens me bousculent, me délivrent.

« Voilà, c'est un type qui... » Mon petit récit a du succès. Tout à fait la sorte de récits qui convient aux familles : coloré, drôle – et crâne<sup>2</sup> en même temps ; moitié Courteline<sup>3</sup> et

1. Eugène Manuel : poète et homme politique français (1823-1901), dont l'œuvre est influencée par le romantisme, la poésie parnassienne et le naturalisme.

2. « Crâne » : courageux, décidé.

3. Georges Courteline : dramaturge et romancier français (1858-1923), dont l'œuvre est essentiellement comique.

moitié Déroulède<sup>1</sup>. La Famille s’amuse et admire. [...] Et ainsi, à mesure que j’en parle, mes cinquante mois de captivité se transforment en une bonne blague de chambrée, en une partie de cache-cache avec nos gardiens. Voilà ce que j’aurai rapporté de mon voyage : une demi-douzaine d’anecdotes qui feront rigoler la famille à la fin des repas de famille.

Mes vrais souvenirs, pas question de les sortir.

George HYVERNAUD, *La peau et les os*, (1949)

**Question d’interprétation littéraire :**

À quelles formes diverses de violence le narrateur est-il exposé ?

**Question de réflexion philosophique :**

L’expérience de la souffrance est-elle incommunicable ?

---

1. Paul Déroulède : écrivain français (1846-1914), auteur d’une œuvre empreinte de nationalisme, et cofondateur de la Ligue des patriotes, organisation d’extrême-droite.



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question Cours de philosophie	<b>Genre du texte :</b>
<b>Auteur :</b> M. FOUCAULT	<b>Ouvrage :</b> <i>Les anormaux</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Le cours au collège de France prononcé par Michel Foucault de janvier à mars 1975 poursuit les analyses des années précédentes consacrées à la question du lien entre savoir et pouvoir. Foucault traite ici du problème des individus dits « anormaux » dont la figure du « monstre » est représentative.*

On peut dire que ce qui fait la force et la capacité d'inquiétude du monstre, c'est que, tout en violant la loi, il la laisse sans voix. Il piège la loi qu'il est en train d'enfreindre. Au fond, ce que suscite le monstre, au moment même où par son existence il viole la loi, ce n'est pas la réponse de la loi elle-même, mais c'est tout autre chose. Ce sera la violence, ce sera la volonté de suppression pure et simple, ou encore ce seront les soins médicaux, ou encore ce sera la pitié. Mais ce n'est pas la loi elle-même, qui répond à cette attaque que représente pourtant contre elle l'existence du monstre. Le monstre est une infraction qui se met automatiquement hors la loi, et c'est là l'une des premières équivoques. La seconde est que le monstre est, en quelque sorte, la forme spontanée, la forme brutale, mais, par conséquent, la forme naturelle de la contre-nature. C'est le modèle grossissant, la forme déployée par les jeux de la nature elle-même de toutes les petites irrégularités possibles. Et, en ce sens, on peut dire que le monstre est le grand modèle de tous les petits écarts. C'est le principe d'intelligibilité de toutes les formes – circulant sous forme de menue monnaie – de l'anomalie. Chercher quel est le fond de monstruosité qu'il y a derrière les petites anomalies, les petites déviations, les petites irrégularités : c'est ce problème qui va se retrouver tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est la question, par exemple, que Lombroso<sup>1</sup> posera lorsqu'il aura affaire à des délinquants. Quel est le grand monstre naturel qui se profile derrière le petit voleur ? Le monstre est paradoxalement – malgré la position limite qu'il occupe, bien qu'il soit à la fois l'impossible et l'interdit – un principe d'intelligibilité.

Michel FOUCAULT, *Les anormaux*, (1974-1975), Cours au Collège de France.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Qu'est-ce que le monstre permet de comprendre et pourquoi le permet-il ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Dans la littérature et les arts, la figure du monstre ne sert-elle qu'à faire peur ?

---

1. Cesare Lombroso : médecin et spécialiste italien de la criminalité (1835-1909).

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Autobiographie
<b>Auteur :</b> C. DELBO	<b>Ouvrage :</b> <i>Auschwitz et après</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Charlotte Delbo, résistante, a été déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943. Survivante du camp d'extermination, elle écrit six mois après son retour de déportation un texte qui ne sera publié que vingt ans plus tard.*

La gare n'est pas une gare. C'est la fin d'un rail. Ils regardent et ils sont éprouvés par la désolation autour d'eux.

Le matin la brume leur cache les marais.

Le soir les réflecteurs éclairent les barbelés blancs dans une netteté de photographie astrale. Ils croient que c'est là qu'on les mène et ils sont effrayés.

La nuit ils attendent le jour avec les enfants qui pèsent aux bras des mères. Ils attendent et ils se demandent.

Le jour ils n'attendent pas. Les rangs se mettent en marche tout de suite. Les femmes avec les enfants d'abord, ce sont les plus las<sup>1</sup>. Les hommes ensuite. Ils sont aussi las mais ils sont soulagés qu'on fasse passer en premier leurs femmes et leurs enfants. Car on fait passer en premier les femmes et les enfants.

L'hiver ils sont saisis par le froid. Surtout ceux qui viennent de Candie<sup>2</sup> la neige leur est nouvelle.

L'été le soleil les aveugle au sortir des fourgons obscurs qu'on a verrouillés au départ.

Au départ de France d'Ukraine d'Albanie de Belgique de Slovaquie d'Italie de Hongrie du Péloponnèse de Hollande de Macédoine d'Autriche d'Herzégovine des bords de la mer Noire et des bords de la Baltique des bords de la Méditerranée et des bords de la Vistule.

Ils voudraient savoir où ils sont. Ils ne savent pas que c'est ici le centre de l'Europe. Ils cherchent la plaque de la gare. C'est une gare qui n'a pas de nom. Une gare qui pour eux n'aura jamais de nom.

Il y en a qui voyagent pour la première fois de leur vie. Il y en a qui ont voyagé dans tous les pays du monde, des commerçants. Tous les paysages leur étaient familiers mais ils ne reconnaissent pas celui-ci.

Ils regardent. Ils sauront dire plus tard comme c'était.

Tous veulent se rappeler quelle impression ils ont eue et comme ils ont eu le sentiment qu'ils ne reviendraient pas.

C'est un sentiment qu'on peut avoir eu déjà dans sa vie. Ils savent qu'il faut se défier des sentiments.

---

1. « las » : qui éprouve une fatigue physique, brisé, éreinté.

2. « Candie » : nom médiéval de la ville d'Héraklion, en Crète.

Charlotte DELBO, *Auschwitz et après*, (1965), tome I, Aucun de nous ne reviendra.

**Question d'interprétation littéraire :**

Comment le texte rend-il compte de la violence de la déportation ?

**Question de réflexion philosophique :**

À quelles conditions un monde peut-il être dit humain ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** H. ARENDT

**Centre d'examen :** Métropole

**Session :** Remplacement, Jour 1

**Genre du texte :** Carnets

**Ouvrage :** *Journal de pensée*

**Année :** 2021

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Hannah Arendt a tenu toute sa vie un Journal de pensée dans lequel elle a rédigé des notes diverses qui ont préparé ses livres philosophiques. En 1953, elle réfléchit notamment à la question de la guerre.*

À propos de la question de la guerre : c'est seulement parce que nous savons que nous devons mourir, par conséquent en mettant les choses au pis<sup>1</sup>, parce qu'on se dessaisit de quelque chose qui nous sera de toute façon enlevé, qu'on peut risquer sa vie pour quelque chose. Si nous étions immortels (non pas comme les dieux qui sont condamnés à l'être et pour lesquels il n'existe pour cette raison pas de liberté en général) de telle sorte que nous puissions mourir, mais sans y être obligés, aucun enjeu au nom duquel on pourrait risquer sa vie ne serait pensable : la vie deviendrait simplement un absolu en dehors duquel il n'y aurait tout bonnement rien. On ne peut sacrifier sa vie qu'à la liberté parce qu'en dehors de sa propre vie il n'existe pas de vie du genre humain qui la dépasse. Au cas où l'immortalité de notre propre vie serait possible, la vie en tant que telle deviendrait quelque chose d'absolu, au sens où tout ce qu'on appelle les « valeurs » ne pourraient se mouvoir qu'au sein de cette vie.

C'est précisément à cette immortalité possible mais non assurée qu'est en premier lieu confronté chaque peuple, et en définitive le genre humain. C'est pourquoi les politiciens nationaux peuvent bien mettre en jeu la puissance politique et même la liberté politique de leur peuple, mais jamais toutefois son existence physique elle-même, puisque de celle-ci dépend précisément le fait qu'il puisse y avoir en général quelque chose comme une politique. Compte tenu de son immortalité potentielle, un peuple ne peut jamais être mis en jeu au nom de quelque chose d'autre. Les limites de toute politique consistent en ce qu'elles doivent respecter cette possibilité, la protéger, la garantir. Tout cela est à plus forte raison valable pour l'humanité. Aucune guerre ne devrait avoir le droit de mettre en jeu l'existence de l'humanité. Or c'est précisément cela qui est devenu une possibilité, un risque possible et redouté. La liberté, la justice, etc., seraient des mots vides s'il s'agissait de la pérennité<sup>2</sup> physique de l'humanité ou de la pérennité terrestre de son habitat, la terre. À l'heure où une destruction de toute vie sur terre ou la destruction de la terre elle-même n'est pensable que comme une sorte de « surprise de la technique », on ne peut plus attendre d'aucun peuple qu'il prenne le risque de la guerre.

Hannah ARENDT, *Journal de pensée*, (1953), traduction Sylvie Courtine-Denamy

### **Question d'interprétation philosophique :**

À quelles conditions peut-on, selon Hannah Arendt, prendre le risque de la guerre ?

---

1. « au pis » : au pire

2. « pérennité » : permanence

**Question de réflexion littéraire :**

La littérature et les arts peuvent-ils représenter la guerre sans la dénoncer ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> S. FREUD	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Malaise dans la civilisation</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Remplacement, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

L'existence de cette agressivité que nous pouvons éprouver en nous-mêmes et supposons à bon droit chez autrui, tel est l'élément qui perturbe nos rapports avec notre prochain et contraint la civilisation à tout ce qu'elle met en œuvre. Du fait de cette hostilité primaire des êtres humains les uns envers les autres, la société civilisée est constamment menacée de se désagréger. L'intérêt de la communauté de travail ne la maintiendrait pas soudée, les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts raisonnables. La civilisation doit tout mettre en œuvre pour dresser des barrières devant les instincts agressifs des hommes, pour en réduire les manifestations par des dispositifs psychiques qui réagissent contre. D'où le recours, donc, à des méthodes visant à inciter les êtres humains à des identifications et à des relations d'amour n'aboutissant pas, d'où la restriction imposée à la vie sexuelle et d'où, également, le commandement idéal d'aimer son prochain comme soi-même, qui se justifie en réalité par le fait que rien n'est plus contraire à la nature originelle de l'homme. Quelques peines qu'il ait coûtées, cet effort de la civilisation n'a pas, jusqu'ici, remporté grand succès. Les plus grossiers débordements de force brutale, la civilisation espère y faire obstacle en s'arrogeant le droit d'exercer elle-même la violence contre les criminels; mais les manifestations plus prudentes et plus subtiles de l'agressivité humaine, la loi n'a pas prise sur elles. Chacun de nous en vient à laisser tomber comme autant d'illusions les attentes que, dans sa jeunesse, il rattachait à ses semblables, et chacun peut constater combien la vie lui est rendue difficile et douloureuse par leur malignité<sup>1</sup>. Pour autant, il serait injuste de reprocher à la civilisation de vouloir exclure des actions humaines concurrences et conflits. Ceux-ci sont sûrement indispensables, mais l'antagonisme n'est pas nécessairement de l'hostilité, il n'est qu'abusivement pris pour prétexte de celle-ci.

Sigmund FREUD, *Le Malaise dans la civilisation*, (1930), traduit de l'allemand par Bernard Lotholary.(2010).

### **Question d'interprétation philosophique :**

D'après ce texte, comment la civilisation peut-elle répondre à l'agressivité ?

### **Question de réflexion littéraire :**

La représentation de la violence dans la littérature et les arts constitue-t-elle un frein à l'agressivité de l'être humain ?

---

1. « malignité » : méchanceté.

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Autobiographie
<b>Auteur :</b> R. CHAR	<b>Ouvrage :</b> <i>Fureur et mystère</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*De 1941 à 1944, René Char tient un rôle actif dans la Résistance. Dans « Feuillettes d'Hypnos », écrit entre 1943 et 1944, le poète témoigne de son engagement à travers des fragments poétiques qui prennent parfois la forme de courts récits.*

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un *plan concerté*. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice\*.

[[\* N'était-ce pas le hasard qui m'avait choisi pour prince ce jour-là plutôt que le cœur mûri pour moi de ce village ? (1945.)]]

René CHAR, *Fureur et mystère*, « Feuillettes d'Hypnos », fragment 128, (1948).

**Question d'interprétation littéraire :**

D'où vient l'émotion qui se dégage de ce texte ?

**Question de réflexion philosophique :**

Comment résister à un agresseur sans recourir à la violence ?



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> J. ECHENOZ	<b>Ouvrage :</b> 14
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2021
<b>Session :</b> Remplacement, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

14 évoque le destin de quelques soldats français engagés dans les combats de la Première Guerre mondiale. Le passage qui suit constitue leur baptême du feu.

Puis on leur a crié d'avancer et, plus ou moins poussé par les autres, il<sup>1</sup> s'est retrouvé sans trop savoir que faire au milieu d'un champ de bataille on ne peut plus réel. D'abord avec Bossis ils se sont regardés, Arcenel derrière eux rajustait une courroie et Padioleau se mouchait dans un tissu moins blanc que lui. Ensuite il a bien fallu s'élaner au pas de charge cependant que paraissait à l'arrière-plan, dans leur dos, un groupe d'une vingtaine d'hommes qui, le plus paisiblement du monde, se sont disposés en rond sans apparent souci des projectiles. C'étaient les musiciens du régiment dont le chef, sa baguette blanche dressée, a fait s'élever en l'abattant l'air de *La Marseillaise*, l'orchestre envisageant d'illustrer vaillamment l'assaut. Bien disposés en défense dans un bois qui les dissimulait, les ennemis ont d'abord empêché la troupe de progresser mais, l'artillerie s'y mettant par-derrière pour essayer de les affaiblir, on a entrepris d'attaquer, courant courbés, maladroitement sous le poids du matériel, chacun précédé de sa baïonnette qui trouait l'air glacé devant soi.

Or on avait chargé trop tôt, commettant de plus l'erreur de se porter en masse sur la route qui traversait le théâtre du combat. Cette route, à découvert et bien repérée par l'artillerie adverse postée derrière les arbres, constituait en effet une cible parfaitement dégagée : tout de suite quelques hommes, pas loin d'Anthime, se sont mis à tomber, il a cru voir jaillir deux ou trois gerbes de sang mais les a rejetées avec vigueur de son esprit – n'étant pas même certain, n'ayant pas le temps d'être certain que ce fût du sang sous pression, ni d'ailleurs d'en avoir jamais vu à ce jour, du moins pas de cette façon ni sous cette forme. Il n'avait d'ailleurs pas la tête à penser, juste à tenter de tirer sur ce qui semblait hostile et, surtout, chercher un couvert possible où qu'il fût. Par chance, quoique aussitôt battue en règle par le feu ennemi, la route présentait çà et là des tronçons encaissés où l'on a d'abord pu s'abriter un peu.

Mais trop peu : sous les ordres aboyés, les premiers rangs d'infanterie ont dû abandonner cette voie pour se risquer ouvertement dans l'étendue d'avoine qui la bordait et, dès lors, non contents d'essuyer les tirs venus de l'ennemi, ils ont commencé de recevoir aussi dans le dos des balles imprudemment tirées par leurs propres forces, après quoi le désordre s'est vite installé dans les rangs. C'est qu'on était sans expérience, les accrochages commençaient à peine : ce ne serait que plus tard, pour pallier de tels impairs et se faire mieux repérer par les officiers observateurs, qu'on recevrait l'ordre de coudre un grand rectangle blanc dans le dos de sa capote. Cependant, tandis que l'orchestre tenait sa partie dans le combat, le bras du baryton s'est vu traversé par une balle et le trombone est

1. Il s'agit d'Anthime, les autres noms propres qui suivent (Bossis, Arcenel et Padioleau) sont ceux de ses camarades de régiment.

tombé, très malheureusement blessé : le rond s'est resserré d'autant et, quoique en formation restreinte, les musiciens ont continué de jouer sans la moindre fausse note, puis comme ils reprenaient la mesure où se lève l'étendard sanglant, la flûte et l'alto sont tombés morts.

Jean ECHENOZ, *14*, (2012), chapitre 8.

**Question d'interprétation littéraire :**

Qu'est-ce que la représentation de la guerre a de paradoxal dans cet extrait ?

**Question de réflexion philosophique :**

La guerre est-elle toujours absurde ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** D. DIOP

**Centre d'examen :** Amérique

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Genre du texte :** Poésie

**Ouvrage :** *Coups de pilon*

**Année :** 2022

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*David Diop (1927-1966) est un poète et écrivain français, né en France de père sénégalais et de mère camerounaise.*

Afrique

À ma mère

Afrique, mon Afrique  
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales  
Afrique que chante ma grand-Mère  
Au bord de son fleuve lointain  
Je ne t'ai jamais connue  
Mais mon regard est plein de ton sang  
Ton beau sang noir à travers les champs répandu  
Le sang de ta sueur  
La sueur de ton travail  
Le travail de l'esclavage  
L'esclavage de tes enfants  
Afrique dis-moi Afrique  
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe  
Et se couche sous le poids de l'humilité  
Ce dos tremblant à zébrures rouges  
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi  
Alors gravement une voix me répondit  
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune  
Cet arbre là-bas  
Splendidement seul au milieu de fleurs blanches et fanées  
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse  
Qui repousse patiemment obstinément  
Et dont les fruits ont peu à peu  
L'amère saveur de la liberté.

David DIOP, *Coups de pilon*, (1956)

### **Question d'interprétation littéraire :**

Comment ce poème exprime-t-il la violence de l'histoire ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Peut-on surmonter les épreuves de l'histoire ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> W. BENJAMIN	<b>Ouvrage :</b> <i>Expérience et pauvreté</i>
<b>Centre d'examen :</b> Amérique	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Dans nos manuels de lecture figurait la fable du vieil homme qui sur son lit de mort fait croire à ses enfants qu'un trésor est caché dans sa vigne. Ils n'ont qu'à chercher. Les enfants creusent, mais nulle trace de trésor. Quand vient l'automne, cependant, la vigne donne comme aucune autre dans tout le pays. Ils comprennent alors que leur père a voulu leur léguer le fruit de son expérience : la vraie richesse n'est pas dans l'or, mais dans le travail. Ce sont des expériences de ce type qu'on nous a opposées, en guise de menace ou d'apaisement, tout au long de notre adolescence : « C'est encore morveux et ça veut donner son avis. » « Tu en as encore beaucoup à apprendre. » L'expérience, on savait exactement ce que c'était : toujours les anciens l'avaient apportée aux plus jeunes. Brièvement, avec l'autorité de l'âge, sous forme de proverbes ; longuement, avec sa faconde<sup>1</sup>, sous forme d'histoires ; parfois dans des récits de pays lointains, au coin du feu, devant les enfants et les petits-enfants. – Où tout cela est-il passé ? Trouve-t-on encore des gens capables de raconter une histoire ? Où les mourants prononcent-ils encore des paroles impérissables, qui se transmettent de génération en génération comme un anneau ancestral ? Qui, aujourd'hui, sait dénicher le proverbe qui va le tirer d'embarras ? Qui chercherait à clouer le bec à la jeunesse en invoquant son expérience passée ?

Non, une chose est claire : le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-1918 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. Le fait, pourtant, n'est peut-être pas aussi étonnant qu'il y paraît. N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot des livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation, l'expérience corporelle par l'épreuve de la faim, l'expérience morale par les manœuvres des gouvernants. Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile<sup>2</sup> se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain.

Cet effroyable déploiement de la technique plongeait les hommes dans une pauvreté tout à fait nouvelle.

Walter BENJAMIN, *Expérience et pauvreté*, (1933), trad. C. C. Skalli.

### **Question d'interprétation philosophique :**

En quoi, selon Walter Benjamin, l'expérience a-t-elle perdu sa valeur à la suite de la

1. Faconde : grande facilité de parole.

2. Tramway hippomobile : tramway tiré par des chevaux.

Première Guerre mondiale ?

**Question de réflexion littéraire :**

Toute expérience est-elle communicable par la littérature ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Roman
<b>Auteur :</b> L.-F. CÉLINE	<b>Ouvrage :</b> <i>Voyage au bout de la nuit</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Dans les années 1930, le narrateur, Bardamu, se fait engager dans les usines Ford à Detroit, aux États-Unis.*

« Ça ne vous servira à rien ici vos études, mon garçon ! Vous n'êtes pas venu ici pour penser, mais pour faire les gestes qu'on vous commandera d'exécuter. . . Nous n'avons pas besoin d'imaginatifs dans notre usine. C'est de chimpanzés dont nous avons besoin. . . Un conseil encore. Ne nous parlez plus jamais de votre intelligence ! On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous-le pour dit. »

Il avait raison de me prévenir. Valait mieux que je sache à quoi m'en tenir sur les habitudes de la maison. Des bêtises, j'en avais assez à mon actif tel quel pour dix ans au moins. Je tenais à passer désormais pour un petit peinarde. Une fois rhabillés, nous fûmes répartis en files traînardes, par groupes hésitants en renfort vers ces endroits d'où nous arrivaient les fracas énormes de la mécanique. Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré de haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

On résiste tout de même, on a du mal à se dégoûter de sa substance, on voudrait bien arrêter tout ça pour qu'on y réfléchisse, et entendre en soi son cœur battre facilement, mais ça ne se peut plus. Ça ne peut plus finir. Elle est en catastrophe cette infinie boîte aux aciers et nous on tourne dedans et avec les machines et avec la terre. Tous ensemble ! Et les mille roulettes et les pilons qui ne tombent jamais en même temps avec des bruits qui s'écrasent les uns contre les autres et certains si violents qu'ils déclenchent autour d'eux comme des espèces de silences qui vous font un peu de bien.

Louis-Ferdinand CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, (1932)

### **Question d'interprétation littéraire :**

Quels sont les effets du travail à l'usine sur le personnage ?

### **Question de réflexion philosophique :**

Les machines nous font-elles toujours violence ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> J. HABERMAS	<b>Ouvrage :</b> <i>L'intégration républicaine</i>
<b>Centre d'examen :</b> Asie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Pour comprendre les causes complexes de la guerre, il faut concevoir la paix elle-même comme un processus se déroulant sans intervention de la force, et qui ne vise pas seulement à empêcher l'emploi de celle-ci, mais à instaurer les conditions réelles d'une coexistence sans tensions entre les groupes et entre les peuples. Les réglementations mises en place ne doivent léser ni l'existence ni la dignité des intéressés, et ne doivent pas non plus porter atteinte aux intérêts vitaux et aux sentiments de justice, au point que les parties en conflit, après avoir épuisé les possibilités qu'offrent les procédures judiciaires, finissent néanmoins par recourir à la force. Les programmes politiques qui sont fondés sur un tel concept de paix auront recours, avant tout emploi de la force militaire, à tous les moyens disponibles, y compris l'intervention humanitaire, afin d'agir sur la situation intérieure d'États formellement souverains pour y favoriser à la fois l'autosuffisance économique et des conditions sociales supportables, la participation démocratique, l'établissement de l'État de droit et la tolérance culturelle. De telles stratégies d'intervention non violente en faveur de processus de démocratisation tablent sur le fait que, en raison des interdépendances planétaires, tous les États dépendent aujourd'hui de leur environnement et sont sensibles au pouvoir des influences indirectes, exercées « en douceur », qui peuvent aller jusqu'à des sanctions économiques explicites.

Jürgen HABERMAS, *L'intégration républicaine*, (1996), « Les droits de l'homme. À l'échelle mondiale et au niveau de l'État », traduit de l'allemand par Rainer Rochlitz (revue).

### **Question d'interprétation philosophique :**

Comment Habermas montre-t-il que la paix n'est pas une simple absence de guerre ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Comment la littérature et les autres arts peuvent-ils contribuer à la paix ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question <b>Genre du texte :</b> Essai philosophique <b>Auteur :</b> S. WEIL <b>Ouvrage :</b> <i>Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale</i> <b>Centre d'examen :</b> Centres étrangers <b>Année :</b> 2022 <b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1
--

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Le véritable sujet de *l'Iliade*, c'est l'emprise de la guerre sur les guerriers, et, par leur intermédiaire, sur tous les humains ; nul ne sait pourquoi chacun se sacrifie, et sacrifie tous les siens, à une guerre meurtrière et sans objet, et c'est pourquoi, tout au long du poème, c'est aux dieux qu'est attribuée l'influence mystérieuse qui fait échec aux pourparlers de paix, rallume sans cesse les hostilités, ramène les combattants qu'un éclair de raison pousse à abandonner la lutte.

Ainsi dans cet antique et merveilleux poème apparaît déjà le mal essentiel de l'humanité, la substitution des moyens aux fins. Tantôt la guerre. apparaît au premier plan, tantôt la recherche de la richesse, tantôt la production ; mais le mal reste le même. Les moralistes vulgaires se plaignent que l'homme soit mené par son intérêt personnel ; plutôt au ciel qu'il en fût ainsi ! L'intérêt est un principe d'action égoïste, mais borné, raisonnable, qui ne peut engendrer des maux illimités. La loi de toutes les activités qui dominent l'existence sociale, c'est au contraire, exception faite pour les sociétés primitives, que chacun y sacrifie la vie humaine, en soi et en autrui, à des choses qui ne constituent que des moyens de mieux vivre. Ce sacrifice revêt des formes diverses, mais tout se résume dans la question du pouvoir. Le pouvoir, par définition, ne constitue qu'un moyen ; ou pour mieux dire posséder un pouvoir, cela consiste simplement à posséder des moyens d'action qui dépassent la force si restreinte dont un individu dispose par lui-même. Mais la recherche du pouvoir, du fait même qu'elle est essentiellement impuissante à se saisir de son objet, exclut toute considération de fin, et en arrive, par un renversement inévitable, à tenir lieu de toutes les fins. C'est ce renversement du rapport entre le moyen et la fin, c'est cette folie fondamentale qui rend compte de tout ce qu'il y a d'insensé et de sanglant tout au long de l'histoire. L'histoire humaine n'est que l'histoire de l'asservissement qui fait des hommes, aussi bien oppresseurs qu'opprimés, le simple jouet des instruments de domination qu'ils ont fabriqués eux-mêmes, et ravale ainsi l'humanité vivante à être la chose de choses inertes.

Simone WEIL, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, (1934).

### **Question d'interprétation philosophique :**

Pourquoi Simone Weil en vient-elle à affirmer que « tout se résume dans la question du pouvoir » ?

### **Question de réflexion littéraire :**

La littérature permet-elle de comprendre la violence dont l'homme est capable ?



# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> La recherche de soi	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> S. FREUD	<b>Ouvrage :</b> <i>Considérations actuelles sur la guerre et la mort</i>
<b>Centre d'examen :</b> Centres étrangers	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

L'État en guerre se permet toutes les injustices, toutes les violences, dont la moindre déshonorerait l'individu. Il a recours, à l'égard de l'ennemi, non seulement à la ruse permise, mais aussi au mensonge conscient et voulu, et cela dans une mesure qui dépasse tout ce qui s'était vu dans des guerres antérieures. L'État impose aux citoyens le maximum d'obéissance et de sacrifices, mais les traite en mineurs, en leur cachant la vérité et en soumettant toutes les communications et toutes les expressions d'opinions à une censure qui rend les gens, déjà déprimés intellectuellement, incapables de résister à une situation défavorable ou à une sinistre nouvelle. Il se dégage de tous les traités et de toutes les conventions qui le liaient à d'autres États, avoue sans crainte sa rapacité et sa soif de puissance que l'individu doit approuver et sanctionner par patriotisme.

Qu'on ne vienne pas nous dire que l'État ne peut pas renoncer à avoir recours à l'injustice, car s'il y renonçait, il se mettrait en état d'infériorité. Se conformer aux normes morales, renoncer à l'activité brutale et violente est pour l'individu aussi peu avantageux que pour l'État, et celui-ci se montre rarement disposé à dédommager le citoyen des sacrifices qu'il exige de lui. Il ne faut pas, en outre, s'étonner de constater que le relâchement des rapports moraux entre les grands individus de l'humanité ait eu ses répercussions sur la morale privée, car notre conscience, loin d'être le juge implacable dont parlent les moralistes, est, par ses origines, de l'« angoisse sociale », et rien de plus. Là où le blâme de la part de la collectivité vient à manquer, la compression des mauvais instincts cesse, et les hommes se livrent à des actes de cruauté, de perfidie, de trahison et de brutalité, qu'on aurait crus impossibles, à en juger uniquement par leur niveau de culture.

Sigmund FREUD, *Considérations actuelles sur la guerre et la mort*, (1915).

### **Question d'interprétation philosophique :**

Quels sont les effets de la violence de l'État sur les individus ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Dans quelle mesure la littérature permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'individu au pouvoir ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> C. LÉVI-STRAUSS	<b>Ouvrage :</b> <i>Tristes Tropiques</i>
<b>Centre d'examen :</b> Liban	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait, à grand peine, dans quelques coins abrités, un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave.

On risquait jadis sa vie dans les Indes ou les Amériques pour rapporter des biens qui nous paraissent aujourd'hui dérisoires : bois de braise (d'où Brésil) : teinture rouge, ou poivre dont, au temps d'Henri IV, on avait à ce point la folie que la Cour en mettait dans des bonbonnières des grains à croquer. Ces secousses visuelles ou olfactives, cette joyeuse chaleur pour les yeux, cette brûlure exquise pour la langue ajoutaient un nouveau registre au clavier sensoriel d'une civilisation qui ne s'était pas doutée de sa fadeur. Disons-nous alors que par un double renversement, nos modernes Marco Polo rapportent de ces mêmes terres, cette fois sous forme de photographies, de livres et de récits, les épices morales dont notre société éprouve un besoin plus aigu en se sentant sombrer dans l'ennui ?

Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, (1955), « La fin des voyages ».

### **Question d'interprétation littéraire :**

Selon Lévi-Strauss, voyager, est-ce découvrir de nouveaux mondes ou est-ce les exploiter ?

### **Question de réflexion philosophique :**

La littérature et les arts peuvent-ils résister à l'uniformisation des cultures ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. JONAS	<b>Ouvrage :</b> <i>Le Principe responsabilité</i>
<b>Centre d'examen :</b> Liban	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

L'expérience a prouvé que les développements déclenchés à chaque fois par l'agir technologique afin de réaliser des buts à court terme ont tendance à se rendre autonomes, c'est-à-dire à acquérir leur propre dynamique contraignante, une inertie autonome, en vertu de laquelle ils ne sont pas seulement irréversibles, comme on l'a déjà dit, mais qu'ils poussent également en avant et qu'ils débordent le vouloir et la planification de ceux qui agissent. Ce qui a été commencé nous ôte l'initiative de l'agir et les faits accomplis que le commencement a créés s'accumulent pour devenir la loi de sa continuation. Même s'il se peut que « nous prenions en main notre propre développement », celui-ci échappera à nos mains simplement du fait qu'il s'est incorporé son impulsion et plus que partout ailleurs vaut ici la loi qu'alors que le premier pas relève de notre liberté, nous sommes esclaves du second et de tous ceux qui suivent. Ainsi au constat que l'accélération du développement alimenté technologiquement ne laisse plus le temps pour des corrections automatiques s'ajoute le constat ultérieur que pendant le temps que malgré tout nous avons encore à notre disposition, la correction devient de plus en plus difficile et la liberté pour la faire diminue continuellement. Cela renforce l'obligation de veiller aux commencements, accordant la priorité aux possibilités de malheur fondées de manière suffisamment sérieuse (et distinctes des simples fantasmes de la peur) par rapport aux espérances – même si celles-ci ne sont pas moins bien fondées.

Hans JONAS, *Le Principe responsabilité*, (1979), trad. J. Greisch.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Pourquoi, selon Hans Jonas, la précaution vaut-elle mieux que l'espérance ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Dans un monde dominé par la technique, la littérature nous aide-elle à nous orienter ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> P. RICOEUR	<b>Ouvrage :</b> <i>Histoire et vérité</i>
<b>Centre d'examen :</b> Métropole	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 1	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

Que la violence soit de toujours et de partout, il n'est que de regarder comment s'édifient et s'écroulent les empires, s'installent les prestiges personnels, s'entre-déchirent les religions, se perpétuent et se déplacent les privilèges de la propriété et du pouvoir, comment même se consolide l'autorité des maîtres à penser, comment se juchent<sup>1</sup> les jouissances culturelles des élites sur le tas des travaux et des douleurs des déshérités.

On ne voit jamais assez grand quand on prospecte l'empire de la violence ; c'est pourquoi une anatomie de la guerre qui se flatterait d'avoir découvert trois ou quatre grosses ficelles qu'il suffirait de couper pour que les marionnettes militaires retombent inertes sur les tréteaux condamnerait le pacifisme à rester superficiel et puénil. Une anatomie de la guerre requiert la tâche plus vaste d'une physiologie de la violence.

Il faudrait aller chercher très bas et très haut les complicités d'une affectivité humaine accordée au terrible dans l'histoire. La psychologie sommaire de l'empirisme qui gravite autour du plaisir et de la douleur, du bien-être et du bonheur, omet l'irascible<sup>2</sup>, le goût de l'obstacle, la volonté d'expansion, de combat et de domination, les instincts de mort et surtout cette capacité de destruction, cet appétit de catastrophe qui est la contrepartie de toutes les disciplines qui font de l'édifice psychique de l'homme un équilibre instable et toujours menacé. Que l'émeute explose dans la rue, que la patrie soit proclamée en danger, quelque chose en moi est rejoint et délié, à quoi ni le métier, ni le foyer, ni les quotidiennes tâches civiques ne donnaient issue ; quelque chose de sauvage, quelque chose de sain et de malsain, de jeune et d'informe, un sens de l'insolite, de l'aventure, de la disponibilité, un goût pour la rude fraternité et pour l'action expéditive, sans médiation juridique et administrative. L'admirable est que ces dessous de la conscience resurgissent au niveau des plus hautes couches de la conscience : ce sens du terrible est aussi le sens idéologique ; soudain la justice, le droit, la vérité prennent des majuscules en prenant les armes et en s'auréolant de sombres passions.

Paul RICOEUR, *Histoire et vérité*, (1955)

### **Question d'interprétation philosophique :**

D'après l'auteur, qu'est-ce qui explique la permanence de la violence dans l'histoire ?

### **Question de réflexion littéraire :**

La littérature et les arts naissent-ils de « l'appétit de catastrophe » des hommes ?

---

1. « se juchent » : se hissent

2. « irascible » : qui se met facilement en colère

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Auteur :** L. CALAFERTE

**Centre d'examen :** Métropole

**Session :** Obligatoire, Jour 2

**Genre du texte :** Roman

**Ouvrage :** *C'est la guerre*

**Année :** 2022

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*Ce récit s'ouvre sur l'annonce de la mobilisation générale en septembre 1939.*

Il est cinq heures d'un après-midi de septembre tiède et gris.

Le tocsin sonne.

On arrête de jouer.

Robe noire fermée jusqu'au cou, les bras levés, des mains blanches osseuses, le regard fixe, la vieille femme crie sur la place du village que c'est la mobilisation générale.

Il n'y a pas un souffle d'air dans les feuilles du gros arbre.

Des oiseaux chantent.

Au garde-à-vous dans sa salopette de travail, les mains dans les poches, un homme pleure.

Il est en sabots.

Il y a du bruit et du silence, mais le silence absorbe le bruit. C'est comme aux enterrements.

Un long chat noir est étiré sur le rebord d'une fenêtre.

Un long chat noir est étiré sur le rebord d'une fenêtre.

Deux femmes âgées s'étreignent, chacune la tête dans le cou de l'autre. Le chignon de la plus petite s'est défait, ses cheveux grisonnants tombent en longues mèches ondulantes de chaque côté de ses épaules. On dirait des anguilles vivantes. J'ai envie de faire pipi.

Quelque part, au loin, une génisse appelle d'un meuglement plaintif.

Des villageois restent adossés à la façade jaune sale d'une maison.

Assise sur une pierre, la petite fille bleue tient à deux mains son ballon sur ses genoux. Ses chaussettes blanches sont en boules molles sur ses chevilles. Elle se mord les lèvres.

Devant le muret de pierres sèches, une femme s'est agenouillée sur le sable de la place. Elle a les mains jointes, le dos voûté, la tête baissée. C'est comme une statue d'église, mais noire.

Ma culotte est trop courte, elle me tire entre les jambes, j'ai de grosses croûtes aux genoux, ça sanguinole toujours un peu et ça brûle.

En blouses grises, l'épicier et sa femme se tiennent sur le pas de leur porte.

Un cerf-volant rouge clignote dans le ciel.

Des hommes arrivent. Ils se serrent la main. On les voit se parler, hocher la tête, la secouer, hausser les épaules.

Les bras ballants, deux femmes ont déposé devant elles leurs seaux de fer pleins d'eau.

Je n'ai pas goûté. J'ai faim.

Le petit rouquin se traîne à quatre pattes dans la poussière en faisant des bulles de salive avec ses lèvres. Il reçoit un coup de pied, tombe en avant sur le ventre et éclate de rire. C'est sa mère qui lui a donné le coup de pied. Elle le relève en le tirant brutalement par le bras. Elle époussette du bout des doigts son tablier d'écolier noir. Elle lui donne une gifle. Il pleure.

— On ne tape pas les petits aujourd'hui, dit un vieux, c'est la guerre.

Je ne sais pas ce que c'est que la mobilisation générale, mais je suis bien content que ce soit la guerre.

J'ai onze ans.

— Les salauds dit un homme.

J'aime les tartines épaisses avec dessus du beurre salé et un sucre.

Une grande femme surgit soudainement.

— Je le savais ! Je le savais !

Ses cheveux courts semblent grésiller autour de sa tête.

— Ce matin j'ai écrit une lettre à quelqu'un. Au lieu de mettre la bonne date j'ai mis deux fois 1914 !

Je la regarde, étroite, nerveuse, les yeux écarquillés, cette voix criarde. Je ne comprends pas ce qu'elle est en train de dire, mais je la trouve bête.

— Papa a fait 14 !

— Mon père aussi, dit un jeune paysan, le torse nu avec des poils blonds.

— Et nous voilà bons encore une fois dit l'homme à la moustache.

Il faut que j'aille chercher mon goûter à la maison.

Louis CALAFERTE, *C'est la guerre*, (1993).

**Question d'interprétation littéraire :**

« C'est la guerre » : ce texte vous en donne-t-il l'impression ?

**Question de réflexion philosophique :**

Qu'est-ce qu'être en guerre ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

**Axe du programme :** L'Humanité en question

**Genre du texte :** Roman

**Auteur :** R. MARTIN DU GARD

**Ouvrage :** *Les Thibault*

**Centre d'examen :** Polynésie

**Année :** 2022

**Session :** Obligatoire, Jour 1

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

*À la fin de la Première Guerre mondiale, Antoine est soigné dans une clinique militaire. Lors d'une permission, il retrouve Daniel mutilé à la suite d'une blessure.*

Antoine, à son tour, commençait, d'une voix hésitante, entrecoupée de toux :

« Il y a des moments où je me dis que c'est la dernière ; que, après celle-là, non , il n'est pas possible de penser qu'il puisse y en avoir d'autres !... Des moments, où j'en suis sûr... Mais, à d'autres moments, je doute... Je ne sais plus... »

Daniel mastiquait en silence, les regards perdus. Que pensait-il ?

Antoine s'était tu. Il avait trop de peine à parler plusieurs minutes de suite. Mais il continuait à réfléchir aux mêmes choses, pour la centième, pour la millième fois. « On est épouvanté, se disait-il, quand on mesure froidement tout ce qui s'oppose à la pacification entre les hommes... Combien de siècles encore avant que l'évolution morale – s'il y a une évolution morale ? – ait enfin purgé l'humanité de son intolérance instinctive, de son respect inné de la force brutale, de ce plaisir fanatique qu'éprouve l'animal humain à triompher par la violence, à imposer, par la violence, ses façons de sentir, de vivre, à ceux, plus faibles, qui ne sentent pas, qui ne vivent pas, comme lui ?... Et puis, il y a la politique, les gouvernements... Pour l'autorité qui déclenche la guerre, pour les hommes au pouvoir qui la décident et la font faire aux autres, ce sera toujours, aux heures de faillite, une solution si tentante, si facile... Peut-on espérer que jamais plus les gouvernements n'y auront recours ?... Il faudrait alors que ce leur soit devenu impossible : il faudrait que le pacifisme ait de telles racines dans l'opinion, ait pris une telle extension, qu'il oppose un infranchissable obstacle à la politique belliqueuse des États. C'est chimère que d'espérer ça... Et puis, le triomphe du pacifisme serait-il seulement une sérieuse garantie de paix ? Même si, un jour, dans nos pays, les partis pacifistes tenaient le pouvoir, qui nous dit qu'ils ne céderaient pas à la tentation de faire de la guerre pour le plaisir d'imposer, par la violence, l'idéologie pacifiste au reste du monde ?... »

Roger MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, III, Épilogue, (1953).

**Question d'interprétation littéraire :**

Quelle vision de l'humanité Antoine développe-t-il dans cet extrait ?

**Question de réflexion philosophique :**

Peut-on envisager un monde sans guerre ?

# *Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie*

## Épreuve de Terminale

<b>Axe du programme :</b> L'Humanité en question	<b>Genre du texte :</b> Essai philosophique
<b>Auteur :</b> H. ARENDT	<b>Ouvrage :</b> <i>La condition de l'homme moderne</i>
<b>Centre d'examen :</b> Polynésie	<b>Année :</b> 2022
<b>Session :</b> Obligatoire, Jour 2	

**Le candidat traite les deux parties sur des copies séparées.**

L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps ; un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie « artificielle » elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir@désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions » ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait aussi l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise.

Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle, pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pour ainsi dire échanger contre un ouvrage de ses propres mains. Il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables de faire cet échange, de même qu'il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professions de la science ni à ceux de la politique.

Hannah ARENDT, *La condition de l'homme moderne*, (1958), trad. G. Fradier.

### **Question d'interprétation philosophique :**

Selon Hannah Arendt, est-il souhaitable pour l'être humain d'échapper à sa condition ?

### **Question de réflexion littéraire :**

Quels sont les pouvoirs de la littérature pour donner sens à la vie humaine ?



# Index



# Index des auteurs

ALAIN .....	4	GUÉHENNO, Jean .....	8
ALQUIÉ, Ferdinand .....	23	HABERMAS, Jürgen .....	69
ANTELME, Robert .....	52	HEGEL, G.W.F. ....	27
ARENDT, Hannah .....	43, 58, 78	HUGO, Victor .....	20
BALZAC, Honoré de .....	13	HYVERNAUD, George .....	54
BEAUVOIR, Simone de .....	40	JONAS, Hans .....	45, 73
BENJAMIN, Walter .....	66	LÉVI-STRAUSS, Claude .....	72
BERGSON, Henri .....	14	MARTIN DU GARD, Roger .....	77
BIROT, Pierre-Alexandre .....	36	MICHAUX, Henri .....	21, 42
CALAFERTE, Louis .....	76	MUSSET, Alfred de .....	25
CAMUS, Albert .....	24	NIETZSCHE, Friedrich .....	18
CHAR, René .....	61	NOAILLES, Anna de .....	34
CHATEAUBRIAND, François-René de .....	32	PROUST, Marcel .....	31
CÉLINE, Louis-Ferdinand .....	68	RICOEUR, Paul .....	74
DELBO, Charlotte .....	57	RIVIÈRE, Jacques .....	6
DIOP, David .....	65	ROUSSEAU, Jean-Jacques .....	37
DUMAS, Alexandre .....	30	SCHOPENHAUER, Arthur .....	22
DURAS, Marguerite .....	10	THOREAU, Henry David .....	11
ECHENOZ, Jean .....	64	TOCQUEVILLE, Alexis de .....	16
FERRAT, Jacques .....	47	VEIL, Simone .....	44
FOUCAULT, Michel .....	15, 55	VERLAINE, Paul .....	33
FREUD, Sigmund .....	38, 60, 71	WEIL, Simone .....	48, 70
GUILLOUX, Louis .....	50	YOURCENAR, Marguerite .....	17



# Index des textes selon leur genre

## **Littérature**

Autobiographie .....	7, 39, 44, 56, 61
Épistolaire .....	5, 46
Poésie .....	21, 25, 33, 36, 42, 65
Roman	9, 13, 17, 24, 31, 32, 34, 49, 51, 53, 63, 68, 75, 77

Théâtre .....	19, 29
---------------	--------

## **Philosophie**

Carnet .....	58
Cours .....	55
Essai philosophique .	4, 14–16, 18, 22, 23, 27, 37, 38, 43, 45, 48, 60, 66, 69–74, 78
Roman philosophique .....	11



# Index des questions

## Question d'interprétation littéraire

Ce poème nous permet-il de savoir quels sont les destinataires et le sens de l'appel qui s'y trouve formulé?.....	21
Comment ce poème dit-il la violence, et qu'en dit-il?.....	42
Comment ce poème exprime-t-il la violence de l'histoire?.....	65
Comment ce texte nous fait-il entendre « la mélodie du monde »?.....	24
Comment ce texte vient-il restaurer l'humanité mise en péril des déportés?.....	47
Comment la personnalité de Kean est-elle liée à son métier d'acteur?.....	30
Comment le personnage prend-il conscience de la violence du monde et comment le texte en rend-il compte?.....	50
Comment le texte rend-il compte de la violence de la déportation?.....	57
Comment l'auteur s'approprie-t-il une expérience de l'enfance?.....	32
Comment l'écriture de Duras rend-elle compte de la fragmentation du moi?.....	10
De quelles manières Simone Veil fait-elle de la mémoire des vivants aussi une mémoire des morts?.....	44
D'où vient l'émotion qui se dégage de ce texte?..	62
En quoi la réflexion de Jacques Rivière expose-t-elle les déchirements du Moi?.....	6
En quoi le poète fait-il de la nature le reflet de sa sensibilité?.....	25
En quoi l'identité du personnage de Swann se métamorphose-t-elle?.....	31
Est-ce seulement sa naissance que Marguerite Yourcenar tente ici de saisir?.....	17
Par une lecture attentive du texte et de son argumentation, expliquez pourquoi la question de l'« homme futur » n'est pas une question purement technique, mais bien une question de nature politique.....	43
Peut-on dire que le personnage de Sophie est dominé par sa sensibilité?.....	35
Pourquoi le passage de l'enfance à l'âge adulte	

effraie-t-il Simone de Beauvoir?.....	40
Pourquoi peut-on dire que Triboulet éprouve une intense souffrance?.....	20
Quelle image ce poème donne-t-il de la relation amoureuse?.....	33
Quelle vision de l'humanité Antoine développe-t-il dans cet extrait?.....	77
Quels rôles joue le paysage dans l'expression de la sensibilité du narrateur?.....	13
Quels sont les effets du travail à l'usine sur le personnage?.....	68
Qu'apporte à la réflexion de Robert Antelme sa méditation poétique sur la nature?.....	52
Qu'est-ce que la représentation de la guerre a de paradoxal dans cet extrait?.....	64
Selon Lévi-Strauss, voyager, est-ce découvrir de nouveaux mondes ou est-ce les exploiter?....	72
« C'est la guerre » : ce texte vous en donne-t-il l'impression?.....	76
« L'affaire Narcisse » : comment votre lecture du poème éclaire-t-elle ce titre?.....	36
À quelles formes diverses de violence le narrateur est-il exposé?.....	54

## Question d'interprétation philosophique

Comment Alain justifie-t-il l'idée d'une constitution inébranlable de la personnalité?.....	4
Comment Habermas montre-t-il que la paix n'est pas une simple absence de guerre?.....	69
Comment Thoreau montre-t-il que l'attention aux choses sensibles suffit à remplir l'existence?..	11
Dans ce texte, quelle réalité Nietzsche attribue-t-il au moi?.....	18
Dans quelle mesure pouvons-nous redevenir nous-mêmes?.....	37
D'après ce texte, comment la civilisation peut-elle répondre à l'agressivité?.....	60
D'après ce texte, pourquoi la violence de la guerre nous déshumanise-t-elle?.....	48
D'après l'auteur, qu'est-ce qui explique la permanence de la violence dans l'histoire?...	74
En quel sens, d'après le texte, peut-on dire que le moi passionnel est un moi qui se trompe?...	23
En quoi l'expérience du rêve est-elle une expérience	

de soi?.....	15
En quoi, selon Walter Benjamin, l'expérience a-t-elle perdu sa valeur à la suite de la Première Guerre mondiale?.....	67
Pourquoi Schopenhauer accorde-t-il un privilège à la volonté comme fondement de l'identité personnelle?.....	22
Pourquoi Simone Weil en vient-elle à affirmer que « tout se résume dans la question du pouvoir »?.....	70
Pourquoi, d'après Hans Jonas, l'homme est-il devenu un danger pour lui-même?.....	45
Pourquoi, selon Hans Jonas, la précaution vaut-elle mieux que l'espérance?.....	73
Pourquoi, selon Jean Guéhenno, la vraie lecture commence quand on lit « pour se trouver »?.....	8
Quels sont les effets de la violence de l'État sur les individus?.....	71
Qu'est-ce que le monstre permet de comprendre et pourquoi le permet-il?.....	55
Qu'est-ce qui explique selon Freud les fluctuations du moi?.....	38
Selon ce texte, comment la représentation artistique de nos passions permet-elle de nous en libérer?.....	27
Selon ce texte, en quoi l'imagination poétique révèle-t-elle les richesses du moi?.....	14
Selon Hannah Arendt, est-il souhaitable pour l'être humain d'échapper à sa condition?.....	78
À quelles conditions peut-on, selon Hannah Arendt, prendre le risque de la guerre?.....	58
À quels obstacles se heurte, selon Tocqueville, l'exigence de sincérité?.....	16

## Question de réflexion littéraire

Comment la littérature et les autres arts peuvent-ils contribuer à la paix?.....	69
Dans la littérature et les arts, la figure du monstre ne sert-elle qu'à faire peur?.....	55
Dans quelle mesure la lecture des œuvres littéraires mobilise-t-elle en nous la « tête » mais aussi le « cœur »?.....	22
Dans quelle mesure la littérature permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'individu au pouvoir?.....	71
Dans un monde dominé par la technique, la littérature nous aide-t-elle à nous orienter?.....	73
La complexité du moi, est-ce cela qui nous séduit dans un personnage de fiction?.....	18
La littérature et les arts naissent-ils de « l'appétit de catastrophe » des hommes?.....	74
La littérature et les arts ont-ils vraiment un pouvoir consolateur?.....	28
La littérature et les arts peuvent-ils représenter la guerre sans la dénoncer?.....	59
La littérature nous rend-elle sensible à l'importance	

de la nature pour l'homme?.....	45
La littérature permet-elle de comprendre la violence dont l'homme est capable?.....	70
La représentation de la violence dans la littérature et les arts constitue-t-elle un frein à l'agressivité de l'être humain?.....	60
Les œuvres littéraires renouvellent-elles notre approche du quotidien?.....	12
Lire permet-il d'accéder à une meilleure connaissance de soi?.....	37
L'expérience littéraire est-elle un effort d'observation intérieure?.....	14
Pourquoi la littérature exalte-t-elle les passions?.....	23
Que peut dire la littérature confrontée à une violence sans issue?.....	48
Quels bénéfices le lecteur peut-il tirer de la fréquentation des œuvres littéraires?.....	8
Quels sont les pouvoirs de la littérature pour donner sens à la vie humaine?.....	78
Qu'est-ce que la littérature partage avec le chaos des rêves?.....	15
Se raconter, est-ce explorer les « frontières du moi »?.....	38
Toute expérience est-elle communicable par la littérature?.....	67
« On est trop proche de soi pour bien voir ». La littérature permet de trouver le recul nécessaire pour « bien parler de soi »?.....	16
« Quelque chose qui ne peut changer » : la littérature libère-t-elle de l'assignation à une identité?.....	4

## Question de réflexion philosophique

Comment résiste-t-on à la déshumanisation?.....	47
Comment résister à un agresseur sans recourir à la violence?.....	62
Dans quelle mesure la souffrance transforme-t-elle le sujet?.....	10
Est-on le même à tous les âges de la vie?.....	40
Jouer un rôle, est-ce trahir son identité?.....	30
La guerre est-elle toujours absurde?.....	64
La littérature et les arts peuvent-ils résister à l'uniformisation des cultures?.....	72
La nature me parle-t-elle de moi?.....	13
La sensibilité est-elle formée par les seules épreuves de la vie?.....	32
La violence échappe-t-elle à notre compréhension?.....	42
Le moi n'est-il que la somme de ses souvenirs?.....	17
Les machines nous font-elles toujours violence?.....	68
L'art peut-il sublimer la souffrance?.....	26
L'art réconcilie-t-il l'homme et la nature?.....	24
L'espèce humaine a-t-elle besoin de faire l'expérience de la violence pour éprouver son unité?.....	52
L'expérience de la souffrance est-elle incommunicable?.....	54
Michaux écrit : « C'était donc tout mensonge, ma	



solidité?) » : Quelle idée se fait-on du moi lorsqu'on lui refuse toute « solidité » ?.....	21	violence dans l'Histoire? .....	50
Nos choix de vie peuvent-ils se faire contre nos sentiments? .....	35	Qu'est-ce qu'être en guerre? .....	76
Nos sentiments résistent-ils au temps? .....	33	Se connaître soi-même, est-ce se découvrir « pièce unique »? .....	36
Notre personnalité sociale n'est-elle qu'une création de la pensée des autres? .....	31	Témoigner de la violence, est-ce un besoin ou un devoir? .....	44
Notre position sociale nous empêche-t-elle d'être nous-mêmes? .....	20	« C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique ». Que peuvent apporter à la réflexion sur cette question les arts et la littérature?..	43
Parvient-on jamais à être soi-même? .....	6	À quelles conditions un monde peut-il être dit humain? .....	57
Peut-on envisager un monde sans guerre? .....	77		
Peut-on surmonter les épreuves de l'histoire? ....	65		
Pourquoi est-il dangereux de nier l'existence de la			



# Index des questions selon les axes du programme

## Histoire et violence

Comment ce poème dit-il la violence, et qu'en dit-il?.....	42	de l'être humain?.....	60
Comment ce poème exprime-t-il la violence de l'histoire?.....	65	La violence échappe-t-elle à notre compréhension? .	42
Comment ce texte vient-il restaurer l'humanité mise en péril des déportés?.....	47	Les machines nous font-elles toujours violence?..	68
Comment Habermas montre-t-il que la paix n'est pas une simple absence de guerre?.....	69	L'espèce humaine a-t-elle besoin de faire l'expérience de la violence pour éprouver son unité?.....	52
Comment la littérature et les autres arts peuvent-ils contribuer à la paix?.....	69	L'expérience de la souffrance est-elle incommunicable?.....	54
Comment le personnage prend-il conscience de la violence du monde et comment le texte en rend-il compte?.....	50	Peut-on envisager un monde sans guerre?.....	77
Comment le texte rend-il compte de la violence de la déportation?.....	57	Peut-on surmonter les épreuves de l'histoire?....	65
Comment résister à un agresseur sans recourir à la violence?.....	62	Pourquoi est-il dangereux de nier l'existence de la violence dans l'Histoire?.....	50
Dans quelle mesure la littérature permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'individu au pouvoir?.....	71	Pourquoi Simone Weil en vient-elle à affirmer que « tout se résume dans la question du pouvoir »?	70
De quelles manières Simone Weil fait-elle de la mémoire des vivants aussi une mémoire des morts?.....	44	Que peut dire la littérature confrontée à une violence sans issue?.....	48
D'après ce texte, comment la civilisation peut-elle répondre à l'agressivité?.....	60	Quelle vision de l'humanité Antoine développe-t-il dans cet extrait?.....	77
D'après l'auteur, qu'est-ce qui explique la permanence de la violence dans l'histoire?...	74	Quels sont les effets de la violence de l'État sur les individus?.....	71
D'où vient l'émotion qui se dégage de ce texte? .	62	Quels sont les effets du travail à l'usine sur le personnage?.....	68
En quoi, selon Walter Benjamin, l'expérience a-t-elle perdu sa valeur à la suite de la Première Guerre mondiale?.....	67	Qu'apporte à la réflexion de Robert Antelme sa méditation poétique sur la nature?.....	52
La guerre est-elle toujours absurde?.....	64	Qu'est-ce que la représentation de la guerre a de paradoxal dans cet extrait?.....	64
La littérature et les arts naissent-ils de « l'appétit de catastrophe » des hommes?.....	74	Qu'est-ce qu'être en guerre?.....	76
La littérature et les arts peuvent-ils représenter la guerre sans la dénoncer?.....	59	Toute expérience est-elle communicable par la littérature?.....	67
La littérature permet-elle de comprendre la violence dont l'homme est capable?.....	70	Témoigner de la violence, est-ce un besoin ou un devoir?.....	44
La représentation de la violence dans la littérature et les arts constitue-t-elle un frein à l'agressivité		« C'est la guerre » : ce texte vous en donne-t-il l'impression?.....	76
		À quelles conditions peut-on, selon Hannah Arendt, prendre le risque de la guerre?.....	59
		À quelles formes diverses de violence le narrateur est-il exposé?.....	54

## Histoire et violence et Découverte du monde et rencontre des cultures

La littérature et les arts peuvent-ils résister à

l'uniformisation des cultures? .....	72
Selon Lévi-Strauss, voyager, est-ce découvrir de nouveaux mondes ou est-ce les exploiter? .....	72

## Histoire et violence et L'humain et ses limites

Comment résiste-t-on à la déshumanisation? .....	47
D'après ce texte, pourquoi la violence de la guerre nous déshumanise-t-elle? .....	48
« C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique ». Que peuvent apporter à la réflexion sur cette question les arts et la littérature? ..	43
À quelles conditions un monde peut-il être dit humain? .....	57

## L'humain et ses limites

Dans la littérature et les arts, la figure du monstre ne sert-elle qu'à faire peur? .....	55
Dans un monde dominé par la technique, la littérature nous aide-elle à nous orienter? .....	73
Par une lecture attentive du texte et de son argumentation, expliquez pourquoi la question de l'« homme futur » n'est pas une question purement technique, mais bien une question de nature politique. ....	43
Pourquoi, d'après Hans Jonas, l'homme est-il devenu un danger pour lui-même? .....	45
Pourquoi, selon Hans Jonas, la précaution vaut-elle mieux que l'espérance? .....	73
Qu'est-ce que le monstre permet de comprendre et pourquoi le permet-il? .....	55
Selon Hannah Arendt, est-il souhaitable pour l'être humain d'échapper à sa condition? .....	78

## Les expressions de la sensibilité

Comment ce texte nous fait-il entendre « la mélodie du monde »? .....	24
Comment Thoreau montre-t-il que l'attention aux choses sensibles suffit à remplir l'existence? ..	12
En quoi le poète fait-il de la nature le reflet de sa sensibilité? .....	25
La littérature et les arts ont-ils vraiment un pouvoir consolateur? .....	28
La nature me parle-t-elle de moi? .....	13
Les œuvres littéraires renouvellent-elles notre approche du quotidien? .....	12
L'art peut-il sublimer la souffrance? .....	26
Nos choix de vie peuvent-ils se faire contre nos sentiments? .....	35
Peut-on dire que le personnage de Sophie est	

dominé par sa sensibilité? .....	35
Pourquoi la littérature exalte-t-elle les passions? ..	23
Pourquoi peut-on dire que Triboulet éprouve une intense souffrance? .....	20
Quelle image ce poème donne-t-il de la relation amoureuse? .....	33
Quels rôles joue le paysage dans l'expression de la sensibilité du narrateur? .....	13
Selon ce texte, comment la représentation artistique de nos passions permet-elle de nous en libérer? ..	27

## Les expressions de la sensibilité et L'humain et ses limites

La littérature nous rend-elle sensible à l'importance de la nature pour l'homme? .....	45
--	----

## Les expressions de la sensibilité et Les métamorphoses du moi

Ce poème nous permet-il de savoir quels sont les destinataires et le sens de l'appel qui s'y trouve formulé? .....	21
Comment la personnalité de Kean est-elle liée à son métier d'acteur? .....	30
Dans quelle mesure la lecture des œuvres littéraires mobilise-t-elle en nous la « tête » mais aussi le « cœur »? .....	22
Dans quelle mesure la souffrance transforme-t-elle le sujet? .....	10
La sensibilité est-elle formée par les seules épreuves de la vie? .....	32
L'art réconcilie-t-il l'homme et la nature? .....	24
L'expérience littéraire est-elle un effort d'observation intérieure? .....	14
Nos sentiments résistent-ils au temps? .....	33
Quels bénéfices le lecteur peut-il tirer de la fréquentation des œuvres littéraires? .....	8
Qu'est-ce que la littérature partage avec le chaos des rêves? .....	15
Selon ce texte, en quoi l'imagination poétique révèle-t-elle les richesses du moi? .....	14

## Les métamorphoses du moi

Comment Alain justifie-t-il l'idée d'une constitution inébranlable de la personnalité? .....	4
Comment l'auteur s'approprie-t-il une expérience de l'enfance? .....	32
Comment l'écriture de Duras rend-elle compte de la fragmentation du moi? .....	10
Dans ce texte, quelle réalité Nietzsche attribue-t-il au moi? .....	18
Dans quelle mesure pouvons-nous redevenir nous-mêmes? .....	37
En quel sens, d'après le texte, peut-on dire que le	

moi passionnel est un moi qui se trompe? ...	23
En quoi la réflexion de Jacques Rivière expose-t-elle les déchirements du Moi? .....	6
En quoi l'expérience du rêve est-elle une expérience de soi? .....	15
En quoi l'identité du personnage de Swann se métamorphose-t-elle? .....	31
Est-ce seulement sa naissance que Marguerite Yourcenar tente ici de saisir? .....	17
Est-on le même à tous les âges de la vie? .....	40
Jouer un rôle, est-ce trahir son identité? .....	30
La complexité du moi, est-ce cela qui nous séduit dans un personnage de fiction? .....	18
Le moi n'est-il que la somme de ses souvenirs? ..	17
Lire permet-il d'accéder à une meilleure connaissance de soi? .....	37
Michaux écrit : « (C'était donc tout mensonge, ma solidité?) » : Quelle idée se fait-on du moi lorsqu'on lui refuse toute « solidité »? .....	22
Notre personnalité sociale n'est-elle qu'une création de la pensée des autres? .....	31
Notre position sociale nous empêche-t-elle d'être nous-mêmes? .....	20
Parvient-on jamais à être soi-même? .....	6
Pourquoi le passage de l'enfance à l'âge adulte effraie-t-il Simone de Beauvoir? .....	40
Pourquoi Schopenhauer accorde-t-il un privilège à la volonté comme fondement de l'identité	

personnelle? .....	22
Pourquoi, selon Jean Guéhenno, la vraie lecture commence quand on lit « pour se trouver »? .	8
Qu'est-ce qui explique selon Freud les fluctuations du moi? .....	38
Se connaître soi-même, est-ce se découvrir « pièce unique »? .....	36
Se raconter, est-ce explorer les « frontières du moi »? .....	38
« On est trop proche de soi pour bien voir ». La littérature permet de trouver le recul nécessaire pour « bien parler de soi »? .....	16
« Quelque chose qui ne peut changer » : la littérature libère-t-elle de l'assignation à une identité? .....	4
À quels obstacles se heurte, selon Tocqueville, l'exigence de sincérité? .....	16

### **Sujets originaux sur l'humanité en question**

Quels sont les pouvoirs de la littérature pour donner sens à la vie humaine? .....	78
--	----

### **Sujets originaux sur la recherche de soi**

« L'affaire Narcisse » : comment votre lecture du poème éclaire-t-elle ce titre? .....	36
--	----



# Index des sujets par lieux et années

2020, Sujet 0 – Alain, <i>Les idées et les âges</i> ..... 4	2021, Polynésie – F. Alquié, <i>Le désir d'éternité</i> ... 23
2020, Sujet 0 – H. Arendt, <i>Condition de l'homme moderne</i> ..... 43	2021, Polynésie – R. Char, <i>Fureur et mystère</i> ..... 61
2020, Sujet 0 – H. Michaux, <i>Qui je fus</i> ..... 42	2021, Polynésie – J. Echenoz, <i>14</i> ..... 63
2020, Sujet 0 – J. Rivière, <i>Lettre à Antonin Artaud du 8 juin 1924</i> ..... 5	2021, Polynésie – A. Schopenhauer, <i>Le Monde comme volonté et comme représentation</i> ..... 22
2021, Amérique – M. Duras, <i>La Douleur</i> ..... 9	2022, Amérique – W. Benjamin, <i>Expérience et pauvreté</i> ..... 66
2021, Amérique – J. Guéhenno, <i>Carnets du vieil écrivain</i> ..... 7	2022, Amérique – A. Camus, <i>Noces</i> ..... 24
2021, Amérique – H. Jonas, « <i>Technique, liberté, obligation</i> » ..... 45	2022, Amérique – D. Diop, <i>Coups de pilon</i> ..... 65
2021, Amérique – S. Weil, <i>Une vie</i> ..... 44	2022, Amérique – A. Musset, <i>La Nuit d'Août</i> ..... 25
2021, Asie – J. Ferrat, <i>Album Nuit et Brouillard</i> ... 46	2022, Asie – L.-F. Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> 68
2021, Asie – H.D. Thoreau, <i>Walden ou la Vie dans les bois</i> ..... 11	2022, Asie – A. Dumas, <i>Kean</i> ..... 29
2021, Centres étrangers – H. Balzac, <i>Le Lys dans la vallée</i> ..... 13	2022, Asie – J. Habermas, <i>L'intégration républicaine</i> ... 69
2021, Centres étrangers – H. Bergson, <i>Le Rire</i> ... 14	2022, Asie – G.W.F. Hegel, <i>Esthétique</i> ..... 27
2021, Centres étrangers – L. Guilloux, <i>Le Sang noir</i> ..... 49	2022, Centres étrangers – F.-R. Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> ..... 32
2021, Centres étrangers – S. Weil, <i>L'Iliade ou le poème de la force</i> ..... 48	2022, Centres étrangers – S. Freud, <i>Considérations actuelles sur la guerre et la mort</i> ..... 71
2021, Métropole – R. Antelme, <i>L'espèce humaine</i> . 51	2022, Centres étrangers – M. Proust, <i>Du côté de chez Swann</i> ..... 31
2021, Métropole – H. Arendt, <i>Journal de pensée</i> .. 58	2022, Centres étrangers – S. Weil, <i>Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale</i> 70
2021, Métropole – C. Delbo, <i>Auschwitz et après</i> .. 56	2022, Liban – H. Jonas, <i>Le Principe responsabilité</i> . 73
2021, Métropole – M. Foucault, <i>Le Rêve et l'Existence (Introduction)</i> ..... 15	2022, Liban – C. Lévi-Strauss, <i>Tristes Tropiques</i> ... 72
2021, Métropole – M. Foucault, <i>Les anormaux</i> .... 55	2022, Liban – A. Noailles, <i>Le visage émerveillé</i> .... 34
2021, Métropole – S. Freud, <i>Le Malaise dans la civilisation</i> ..... 60	2022, Liban – P. Verlaine, <i>Fêtes galantes</i> ..... 33
2021, Métropole – V. Hugo, <i>Le Roi s'amuse</i> ..... 19	2022, Métropole – P.-A. Birot, <i>Poésies</i> ..... 36
2021, Métropole – G. Hyvernaud, <i>La peau et les os</i> 53	2022, Métropole – L. Calaferte, <i>C'est la guerre</i> ... 75
2021, Métropole – H. Michaux, <i>L'espace du dedans</i> 21	2022, Métropole – P. Ricoeur, <i>Histoire et vérité</i> .. 74
2021, Métropole – F. Nietzsche, <i>Fragment Posthume</i> . 18	2022, Métropole – J.-J. Rousseau, <i>Lettres morales</i> 37
2021, Métropole – H. Tocqueville, <i>Souvenirs</i> ..... 16	2022, Polynésie – H. Arendt, <i>La condition de l'homme moderne</i> ..... 78
2021, Métropole – M. Yourcenar, <i>Le labyrinthe du monde, Souvenirs pieux</i> ..... 17	2022, Polynésie – S. Freud, <i>Le malaise dans la culture</i> ..... 38
	2022, Polynésie – R. Martin du Gard, <i>Les Thibault</i> 77
	2022, Polynésie – S. de Beauvoir, <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> ..... 39





# Index thématique

## A

absurde	63, 75
adolescence	66
adulte	38
Afrique	65
agressivité	60
amour	13, 23, 25, 33, 34, 60
anomalie	55
anthropocentrisme	72
apparences	4
armée	49
art	14, 27
autrui	7, 9, 31
<i>comme inconnu</i>	9, 21
<i>étranger</i>	21

## B

bataille	63
biogénétique	43, 78
biographie	16
blessure	77
bombe atomique	58
bonheur	39
bruit	68
brutalisation	66

## C

camp d'extermination	<i>voir</i> centre de mise à mort
camp de concentration	9, 44, 51, 53
caractère	14, 18
censure	71
centre de mise à mort	56
civilisation	60, 72
colonisation	65, 72
combat	42, 63
commerce	72
connaissance	55
conscience	22
consolation	27
contemplation	11, 36
corps	4, 31, 36, 38
culture	60, 71
<i>comme maîtrise de la nature</i>	45

<i>uniformisation des cultures</i>	72
------------------------------------	----

## D

démocratie	69
déportation	44, 46, 51, 55, 56
déshumanisation	46, 48, 51, 56
désir	23, 27
désobéissance	49
dialectique	74
divertissement	11, 72
droit	74
<i>droit international</i>	69, 71

## E

écologie	45, 73
éducation	66
émotions	19, 22, 34
<i>objectivation des émotions</i>	27
enfant	21, 32, 38, 39, 66, 75
esclavage	65, 68, 70, 73
espérances	73
État	69, 71
<i>État de droit</i>	69
eugénisme	43, 51, 78
Europe	56
exécution	49

## G

guerre	48, 58, 63, 69–71, 77
<i>causes de la guerre</i>	69, 74
<i>Première Guerre mondiale</i>	49, 63, 66
<i>Seconde Guerre mondiale</i>	53, 61, 75

## H

habitude	5, 39, 53
hermétisme	42
histoire	17, 39, 46, 70
<i>épreuve de l'histoire</i>	65
humain	
<i>et animal</i>	51
humanité	58, 61, 70, 72, 77

## I

identité	4, 5, 7, 18, 36
----------	-----------------

<i>comme unicité</i> .....	36
<i>et changements</i> .....	31
<i>et différences</i> .....	5, 22, 27, 38
<i>personnelle</i> .....	4, 22
<i>sociale</i> .....	18, 29, 31, 37
idéologie .....	74, 77
imagination .....	14, 15, 32
immortalité .....	43, 58, 78
incompréhension .....	75
inconscient .....	15, 23, 74
individu .....	71
injustice .....	<i>voir</i> justice
inspiration .....	25
intérêt .....	70
intime .....	7
introspection .....	14, 16, 18, 36
<i>se trouver</i> .....	7, 11, 24

**J**

justice .....	69, 71
---------------	--------

**L**

lecture .....	7
liberté .....	7, 27, 58, 65, 73

**M**

machines .....	68
mal .....	70
mémoire .....	44, 46
mensonge .....	16, 23, 29, 53, 71
mobilisation .....	75
moi	
<i>fragmentation du moi</i> .....	9, 18, 31
<i>frontières du moi</i> .....	37, 38
<i>inexistence du moi</i> .....	18
<i>mobilité du moi</i> .....	5, 18, 22
<i>moi abstrait</i> .....	27
<i>moi authentique</i> .....	22
<i>sentiment du moi</i> .....	38
<i>unité du moi</i> .....	37
monde .....	15, 38
monstre .....	55
morale .....	77
<i>conscience morale</i> .....	71
musique .....	24, 63

**N**

naissance .....	17
narcissisme .....	36
nationalisme .....	<i>voir</i> patriotisme
nature	
<i>environnement</i> .....	11, 13, 24, 25, 32, 45, 51
<i>nature humaine</i> .....	37, 43, 51, 55, 60, 72, 78
naturel (et artificiel) .....	43, 45, 78
nuit .....	25, 32, 33

néologisme .....	42
------------------	----

**O**

oubli .....	22, 33, 44
-------------	------------

**P**

paix .....	69, 77
<i>pacifisme</i> .....	77
parent .....	49
passion .....	23, 27, 34
patriotisme .....	71, 75
paysage .....	11, 13, 24, 25, 32
pensée	
<i>absence de pensée</i> .....	68
<i>anéantissement de la pensée</i> .....	48
personnage .....	14
personnalité .....	4
peur .....	56, 73
philosophie .....	37
pitié .....	55
politique .....	55, 58, 69
pouvoir .....	70, 71, 74
principe de précaution .....	73
psychanalyse .....	15
pulsions .....	60, 71, 74

**R**

reconnaissance .....	9, 22, 31, 36
regard	
<i>nouveau regard sur le monde</i> .....	11
religion .....	34, 70, 74
rire .....	19
Résistants .....	61
rêve .....	15
<i>problème du rêve et du sommeil (Descartes)</i> .....	22
rôle	
<i>jouer un rôle</i> .....	18, 29, 37

**S**

sacrifice .....	61, 70, 71
sensibilité .....	32, 34
sentiments .....	5, 19, 22, 27, 33, 34
Shoah .....	9, 44, 46, 51, 53
silence .....	7, 68
sincérité .....	16
société .....	60
<i>organisation sociale</i> .....	19, 68, 71, 77
soi	
<i>comme un autre</i> .....	38
<i>difficile accès à soi</i> .....	5, 37
<i>parler de soi</i> .....	16, 53
solitude .....	7, 21, 24, 32, 33, 37, 39, 53
souffrance .....	9, 17, 19, 25, 27, 34, 48, 53
souvenir .....	9, 13, 17, 22, 29, 33, 53
SS .....	61

stratégie .....	63
substance .....	5
sujet .....	15, 22, 38

## T

technique .....	66, 68
<i>et sciences</i> .....	43, 78
<i>maîtrise technique de la nature</i> .	43, 45, 73, 78
technologie .....	73
témoignage .....	53
<i>témoigner de la violence</i> .....	53, 66
temps .....	7, 9, 17, 23, 46, 48
<i>période éphémère</i> .....	39
théâtre .....	29
torture .....	61
tradition .....	66
transhumanisme .....	43, 78
transmission .....	66
traumatisme .....	66, 68

tristesse .....	75
-----------------	----

## U

usine .....	68
-------------	----

## V

valeurs .....	58, 70, 74
vanité .....	4
vertus (et vices) .....	16, 23
victime .....	44, 63
vie (et mort) 9, 17, 25, 34, 43, 46, 49, 51, 58, 63, 78	
<i>âge de la vie</i> .....	32, 38, 39
<i>sens de la vie</i> .....	43, 58, 78
vieillesse .....	22
violence .....	53, 55, 56, 61, 63, 71
<i>esthétisation de la violence</i> .....	63
<i>non-violence</i> .....	61
<i>psychologie de la violence</i> .....	60, 69, 74, 77
virtuel .....	14
voyage .....	72

## Se repérer dans l'index thématique

Parce qu'il peut être difficile, au vu du nombre de termes indexés, de se repérer pour trouver ce que l'on cherche, et parce qu'il est toujours difficile de savoir quoi indexer, on propose ci-dessous une liste des grandes thématiques par chapitre et des termes que l'on a indexés sous ces thématiques. Cela met aussi en valeur les entrées sur lesquelles les thématiques se croisent.

### 1.1. Éducation, transmission et émancipation

— Aucun sujet n'a, à ce jour, été proposé sur ce thème.

### 1.2. Expressions de la sensibilité

- **Autour des émotions** : amour, émotions, passion, sensibilité, sentiments, souffrance, solitude, tristesse.
- **Sur l'art et la création artistique** : art, contemplation, désir, divertissement, inspiration, passion, sensibilité, solitude.
- **Au sujet du rapport de l'humain à la nature dans le romantisme** : nature (environnement), nuit, paysage, sensibilité.
- **Autour du son** : bruit, musique, silence, solitude.

### 1.3. Métamorphoses du moi

- **Sur le rapport à soi** : biographie, corps, intime, introspection *et sa sous-entrée*, « se trouver », mensonge, moi *et ses sous-entrées*, narcissisme, personnage, personnalité, sincérité, soi *et ses sous-entrées*, solitude, sujet, tristesse.

- **Sur l'identité** : apparences, caractère, corps, identité *et ses sous-entrées*, personnage, rêve (problème du rêve et du sommeil (Descartes), substance, sujet, vie et mort (âges de la vie).
- **Sur le rapport à l'autre** : autrui *et ses sous-entrées*, personnage, reconnaissance, rôle (jouer un rôle), société (organisation sociale), théâtre.
- **Sur les âges ou étapes de la vie** : adulte, adolescence, enfant, naissance, parent, vie (âges de la vie), vieillesse.
- **Sur la morale** : bonheur, désir, divertissement, imagination, morale et conscience morale.
- **Sur la conscience et l'inconscient** : conscience, inconscient, pulsions, psychanalyse, rêve.

## 2.1. Création, continuités et ruptures

- Aucun sujet n'a, à ce jour, été proposé sur ce thème.

## 2.2. Histoire et violence

- **Sur la Shoah** : camp de concentration, centre de mise à mort, déportation, exécution, guerre (Seconde Guerre mondiale), Résistants, Shoah, SS, témoignage, traumatisme, violence.
- **Sur la guerre en général** : armée, bataille, blessure, brutalisation, combat, exécution, guerre, paix, stratégie, torture, traumatisme, valeurs, victime, violence.
- **Au sujet de la capacité à témoigner du passé** : absurde, enfant, incompréhension, mémoire, oubli, souvenir, témoignage *et sa sous-entrée*, traumatisme, violence.
- **Sur le rapport entre État et violence** : démocratie, désobéissance, État, idéologie, individu, injustice, justice, patriotisme, pensée *et ses sous-entrées*, politique, pouvoir, religion, sacrifice, violence.
- **Sur l'industrialisation et la vie ouvrière** : dialectique, machines, usine, violence.
- **Sur l'histoire** : histoire, sacrifice, temps, tradition, transmission.
- **Sur la (dé)colonisation** : anthropocentrisme, civilisation, colonisation, commerce, culture, voyage.

## 2.3. Les limites de l'humain

- **Sur la transformation technique de l'humain (transhumanisme)** : anomalie, eugénisme, monstre, nature (nature humaine), technique *et ses sous-entrées*, transhumanisme.
- **Sur l'écologie** : écologie, nature (environnement), principe de précaution, technique (maîtrise technique de la nature).
- **Sur la déshumanisation ou le posthumanisme (foucauldien)** : déshumanisation, eugénisme, monstre, nature (nature humaine), valeurs, violence *et ses sous-entrées*.





Textes mis en page par Mikael QUESSEVEUR, professeur de philosophie de l'Académie de Lille. La mise en page et l'indexation ont été effectuées sous L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X.

Si vous constatez des coquilles, des erreurs ou des problèmes de mise en page, vous pouvez me contacter à : [mikael.quesseveur@ac-lille.fr](mailto:mikael.quesseveur@ac-lille.fr). Il est possible de télécharger ce fichier à cette adresse. Vous pouvez également télécharger l'ensemble des fichiers qui ont servi à produire ce fichier (y compris les textes) au format T<sub>E</sub>X en cliquant [ici](#), télécharger ce PDF dans sa dernière version si elle existe (actualisée annuellement normalement) [ici](#), et les fichiers dans un format texte LibreOffice [ici](#) et Word (docx) [ici](#) (fichier sans index des auteurs pour le fichier Word).